réaction graffiti laurentien

VOL. 3 NO. 6 MARS '74

Q. Qu'est-ce que c'est qu'un Canadien Français?

Gentle Ben de Verner

L'histoire est une chose passée

mon Oncle

antoine

Traduction
Arbuckle (M.)
Berger
Analyse
Robert (Petit)
Niet!
Arbuckle (Mme)
Cassette

J'ai glissé dans la piscine

TRADUIRE C'EST trahir

Canadiens!!

Allez-y

R. C'est un Français amélioré

Robert Paquette

La Nuit sur L'Etang

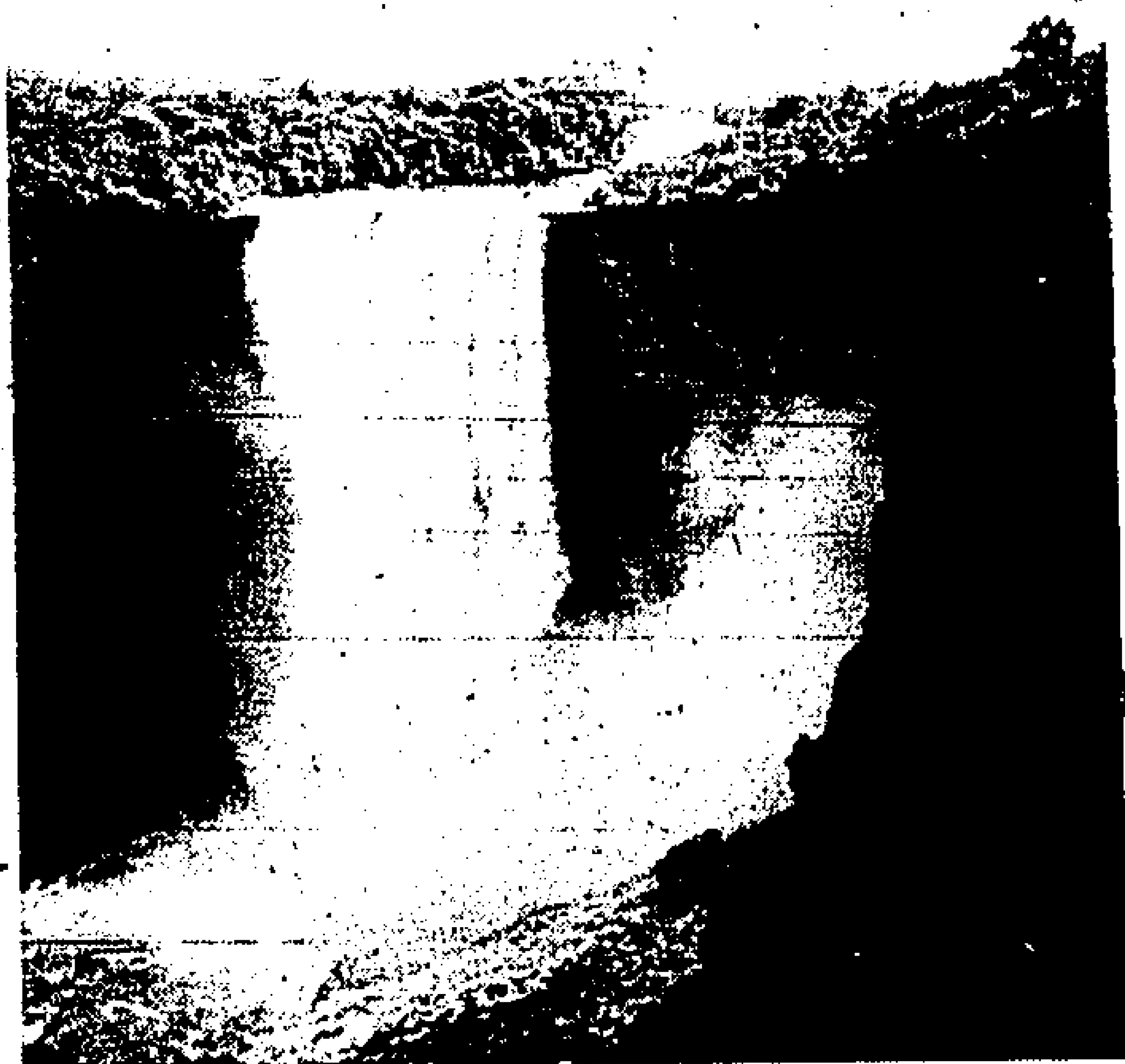
Père Simoneau aime la bouffe aux fèves

SMIC, SMAC, SMOC

La devise du chercheur d'or Sudburois
L'eau rend sien
L'or ancien
Laurentian

Jacques et Nanouk

LA RIVIÈRE



Elle commence paisiblement
Petite, timide, lentement
Elle affronte un long voyage
Elle grandit et gagne du courage
Sa vitesse double
Sa force redouble
Les montagnes l' assaillissent
Les vallées l'adoucissent
Elle coule vers son but
Elle sait qu'elle se tue
L'horizon... rien...
Elle tombe...
tombe...
tombe...

La vie

Brian Gruber

MAGAZINE
POPULAIRE

RÉACTION

UNIVERSITE
LAURENTIENNE
SUDBURY
ONTARIO

REACTION est le magazine officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne de Sudbury.

Les articles, dactylographiés à double interligne, doivent être soumis au local L 215. Pour tous renseignements, on peut nous rejoindre au numéro 673–2808.

L'EQUIPE

REDACTION

P. St-Amant
J.C. St-Amant

ADMINISTRATION

Gérald Taillefer

Nous voulons remercier l'équipe régulière de Réaction qui nous confié la rédaction de ce numéro, ainsi que Madame Jacline England pour son dévouement indéfectible .

SOMMAIRE

****

vouloir

c'est

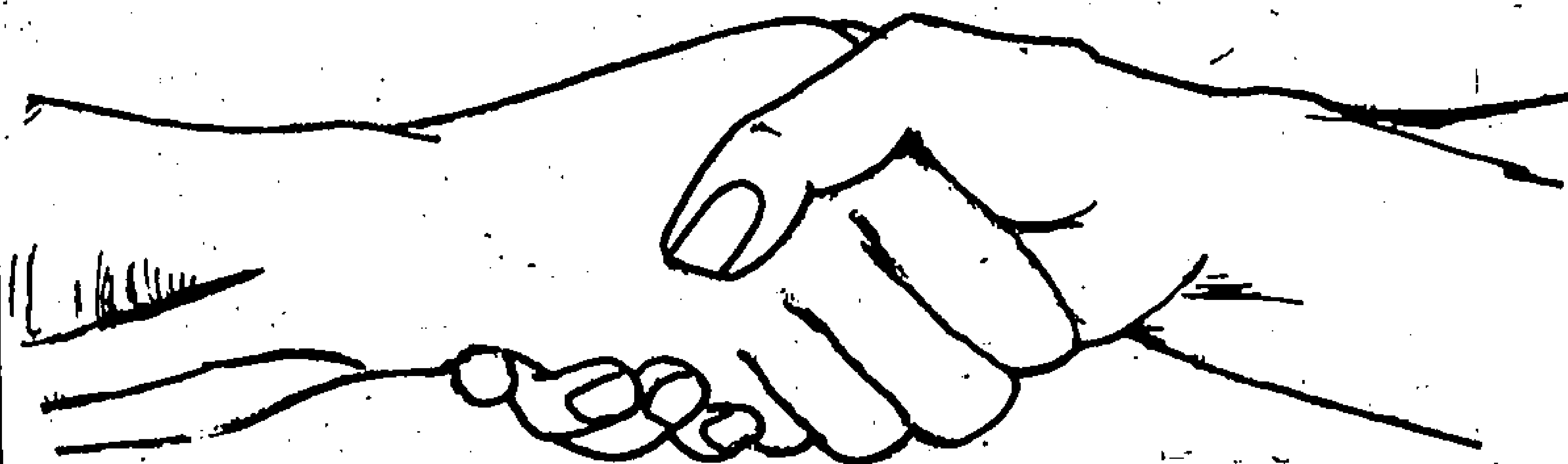
pouvoir

****

lettre à réaction

Avec des attitudes comme celles de M. Lapointe, il est très difficile pour les anglophones de continuer leurs études canadiennes-françaises. Dans sa lettre, dans le dernier numéro du "Réaction", il n'a pas dit une seule bonne chose des étudiants de langue anglaise. Il a dit qu'il ne veut pas l'aide des anglophones. Je m'excuse, M. Lapointe, mais vos problèmes m'intéressent beaucoup et il y a d'autres étudiants ici à la Laurentienne qui désirent mieux comprendre les Canadiens français à travers leur langue, leur littérature et leur culture.

Evidemment, il y a des injustices contre les étudiants francophones mais on ne va pas les corriger en attaquant tous les étudiants qui parlent anglais. Cela ne fait que continuer à diviser les étudiants de cette université en deux groupes et même les aveugles peuvent voir qu'on ne progresse qu'en travaillant ensemble.



Cela veut dire deux choses; 1) que les étudiants anglophones s'intéressent davantage aux problèmes des francophones et 2) que les étudiants francophones doivent arrêter leur tendance à la séparation et commencer à jouer leur rôle dans toutes les activités de l'Université.

Peut-être ces choses semblent très peu importantes mais comme dit Confucius, "Un voyage de mille milles commence avec un seul pas."

David Spencer

Bilinguisme ?

OU

Separatisme ?

BILINGUISME OU SEPARATISME

Nous croyons qu'une opinion anglophone au sujet du bilinguisme peut montrer l'optimisme des étudiants anglophones à l'Université Laurentienne.

Au cours des élections de la S.G.A., les francophones ont proposé une université bilingue mais, en revanche, ils parlaient d'un cabinet privé, c'est-à-dire l' A.G.E. Nous ne sommes pas d'accord avec leur idée de la séparation parce que ça ne démontrerait pas le bilinguisme mais le séparatisme.

Nous comprenons les difficultés que vous avez comme francophones ici à la Laurentienne. Vous n'êtes pas la majorité; alors, il n'est pas facile de conserver votre langue et votre culture dans ce milieu anglophone. De plus, vous n'avez pas la majorité à la S.G.A. ou au Sénat, mais les mêmes opportunités sont disponibles pour tous. Combien d'étudiants francophones ont posé leur candidature aux élections de la S.G.A.?

On devrait traiter les francophones et les anglophones comme une unité qui a les mêmes besoins, opportunités et désirs à l'égard de l'Université.

Nous, comme anglophones, sommes venus à la Laurentienne pour mieux apprendre le français mais qu'est-ce que nous avons trouvé? Vous, francophones ne voulez pas parler votre langue (que vous désirez sauvegarder) avec nous, bien que nous voulions l'apprendre.

Alors, quant à nous, les deux groupes devraient travailler ensemble à créer une vraie université bilingue.
Ne luttons-nous pas contre nous-mêmes.

Angie Piergiovanni

Annemarie Weindrich

Diane Smilanich

La Terre de Pierrafeu ?

Beaucoup de nos voisins du sud semblent penser que Sudbury est une grande ville de "l'Age de pierre", située dans le grand nord et peuplée par les mineurs - une race courageuse mais un peu barbare. Quelle absurdité!

Sudbury est une ville qui offre beaucoup de contrastes. Elle est souvent déclarée "laide" par les touristes et les visiteurs qui n'ont pas découvert la beauté et le charme qu'elle possède - - ses humeurs différentes, lesquelles sont mieux appréciées par ceux qui veulent l'explorer à pied.

Sudbury est une ville où la seule entreprise est l'INCO. Peut-être Sudbury donne une impression d'une ville frontière née d'un boom, et ceux qui cherchent la beauté et l'harmonie dans une rue bien organisée peuvent être désappointés par le développement confus de la ville du Nickel. Mais nous pensons qu'il y a beaucoup de trésors à trouver pour ceux qui cherchent l'originalité dans le contraste des roches de Sudbury.

On peut regarder les wagonnets déverser leur poussière neuve au haut des monticules. C'est une vue inoubliable - quand la masse fondue des scories est vomie des marmites immenses. Les flammes sautent, hautes, pour former des dessins grotesques et dramatiques. Elle transforme la nuit en jour.

On peut visiter les mines où on peut voir le travail d'exploitation de la richesse industrielle qui se poursuit sous terre, la nuit comme le jour. Une autre vue extraordinaire est le coucher du soleil. Les rayons du soleil font sortir une intensité de couleur des pierres grises et muettes qui encerclent le bassin de Sudbury. Pour un instant, ils nous donnent un aperçu des trésors de la richesse minérale cachés dans la roche elle-même.

Ces "maudites roches" sont un symbole de Sudbury qui caractérisent la beauté remarquable de la ville et qui réfléchissent un environnement infiniment plus naturel que les gratte-ciel des villes métropolitaines comme Toronto et Montréal. Les astronautes, qui ~~ont fait~~ "un petit pas pour l'homme mais un grand saut pour le genre humain", avaient pratiqué leurs premiers pas sur nos roches.

Nous avons beaucoup de beautés dramatiques et magiques à Sudbury, si on prend le temps d'aller les découvrir.

Réfléchissez, amis du sud, vous qui, vous vous moquez de notre ville de Sudbury et de la Capitale du Nickel du monde, et ses gens magnifiques, et vraiment uniques comme le nickel fameux qu'ils extraient de leur terre et qui pour la plupart, sont fiers d'habiter à Sudbury.

Mary Lou Gillis Louise Barbeau

ECHANGE ENTRE ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE LAURENTIENNE ET L'UNIVERSITE DE GUYANNE

Mercredi, le 20 février, pendant que la plupart des étudiants de l'Université Laurentienne se préparaient à aller au sud, vers la Floride ou au nord pour faire du ski, 20 étudiants et 2 professeurs partaient pour Georgetown en Guyanne, pour participer à un échange avec l'Université de Guyanne, M. Donald Trotman, président de l'Experiment In International Living en Guyane et aussi coordonnateur du projet à l'Université de Guyane, les avait invités après sa visite à Sudbury au mois de novembre. L'objet de l'échange était de relier les Universités de Guyane et l'Université Laurentienne et aussi les villes multi-culturelles de Sudbury et de Georgetown.

Dès son retour, le président de l'Organisation Internationale des Etudiants, M. John Dennison, nous a dit que le voyage avait été couronné de succès. Le groupe a accompli plus qu'il s'était proposé de faire. Premièrement, on a signé une convention par laquelle les deux universités promettaient de continuer d'avoir des échanges à l'avenir. Il en résulte qu'un groupe d'étudiants de l'Université de Guyane viendra ici en automne pendant la semaine de l'O.I.E. On espère aussi qu'à l'avenir les étudiants et les professeurs pourront faire des échanges durant une année.

Pendant leur visite, les étudiants ont rencontré pendant 4 1/2 heures le Premier Ministre M. Forbes Burnham à sa résidence de campagne. Celui-ci a souhaité la bienvenue aux étudiants et a exprimé son espoir que les échanges continuent. Les activités aussi incluses dans le programme comprenaient des tours organisés aux complexes industriels et aux usines de transformation de sucre et de riz. Cependant, le bénéfice le plus important fut de vivre chez leurs hôtes et d'apprendre la culture du pays avec l'aide de ces gens.



A cause de la crise de l'énergie et de ses conséquences en Guyane, il y a eu quelques problèmes de transport pendant les premiers jours du voyage. A d'autres égards, le seul problème fut la brièveté du voyage. M. Denison a dit que l'échange était le premier de ce type au Canada où l'on tentait directement de relier une université canadienne avec l'Université de Guyane; et la Laurentienne mérite les éloges de tous pour son effort. L'Organisation Internationale des Etudiants aimerait remercier tous leurs adhérents, surtout M. Monahan et Roman Woloszczuk pour tout leur appui moral et pour leur encouragement au groupe.

B. Gava.

V I V R E

Nous perdons notre
temps/vie
en bavardant sur rien

nous pensons
aux choses synthétiques/inventées
l'argent
la politique
à la coutume
la mode
la guerre



et nous les enseignons à nos enfants.
de jouer nos jeux
de ne pas être heureux
s'ils n'ont pas de succès
qu'ils s'inquiètent quand ils'
n'ont pas réussi à être
des mannequins parfaits
les mots
les vêtements
avec les goûts
les habitudes
le moyen de vivre
l'amour
convenables.

nous nous sentons seuls, même
dans une foule d'êtres humains.

nous saluons des noms qui nous croisent
sans connaître la personne
sans être connus par personne
parce que nous ignorons tout ce qui est important.

nous,
nous cachant dans les rêves
de demain et d'hier,
préférons l'ombre au soleil.

nous avons peur d'être seuls, sans
la télévision
la radio
une voix artificielle en plastique...
nous avons peur de découvrir
notre chaîne d'une vie morte.

on mourra, sans avoir
vécu.

L I B R E

La paix
est l'harmonie entre l'âme et la nature
une communication profonde
une beauté bien sentie
un temps éternel

recevoir et donner
une balance parfaite
passivité active
faire
se nourrir
apprendre
se reposer
l' espoir

la sagesse du monde entier
les vieux et les jeunes
ensemble

dedans dehors
pensée âme action

la paix
est un mouvement tranquille

la réflexion
une musique qui va de l'esprit à l'esprit
rythme senti dehors et dedans
partagé
donné et reçu
complet

on est uni
hors du monde
dans le monde
on émeut et on s'émeut

vivre
pour
faire vivre.

Mani Schwarz

LES GRANDS FILMS

Pour avoir une idée de ce que les étudiants de l'Université Laurentienne pensent des Grands Films, nous avons parlé librement à un certain nombre d'entre eux. Il est possible de diviser ces gens en groupes divers et c'est de cette façon que nous donnons ce rapport.

Un groupe qui va fréquemment voir les films se compose des gens français de Sudbury, parmi eux, les professeurs français de l'Université. Ils prennent l'occasion de voir les films de leur culture, et nous pensons que ce service est très important dans une ville comme Sudbury avec sa population assez dense de Francophones.

Il y a aussi des étudiants anglophones de l'Ecole des Traducteurs et Interprètes qui y vont régulièrement et semblent penser que ces films font une partie importante de leur éducation, une excellente opportunité de pratiquer leur français. Généralement, ils nous ont dit qu'ils n'aiment pas les films parce que le son n'est pas bon et que les sous-titres les ennuient.

Une autre catégorie de personnes n'ont que peu de contacts avec le Département de Français; ils suivent peut-être un cours de French oral. Ces étudiants ont une attitude un peu plus détendue au sujet des films, et ils les aiment même s'ils ne comprennent pas tout.

Parmi les étudiants francophones qui ne sont pas dans le Département de Français, il y a une diversité de réactions. Quelques-uns vont aux Grands Films et les aiment, mais les autres sont apathiques en ce qui les concerne. Cependant, ceux qui y vont pensent que la sélection de films est bonne et qu'ils ont de la valeur pour les francophones.

Anne Beverley Lee Ladouceur

LE BANQUET DE THORNELOE

Quand l'hiver finit, que le printemps arrive, tout le monde veut s'habiller en vêtements colorés. Une occasion qui nous permet de nous habiller de cette façon est le banquet de résidence.

Le seize mars, le banquet de Thorneloe s'est tenu au Cassio. Au cours de ce banquet, on a aussi essayé de se procurer de l'argent pour créer une bourse au nom d'un ancien étudiant, Colin Elliot. Colin qui était membre de Thorneloe College il y a trois ans, est récemment mort d'une crise cardiaque. Comme Colin avait participé à beaucoup d'activités, les membres actuels voulaient établir une bourse en son nom. Le neuf mars, quand "Nobody Special" a offert ses talents sans salaire pour une danse, on a mis tout l'argent de cette soirée-là dans la bourse. Cet argent et les contributions des étudiants de Thorneloe se montent actuellement à $1,300.00. Le doyen de Thorneloe, le Rév. R. H. Kreager, a donné à la mère de Colin, une plaque qui représente les efforts de Thorneloe. A cette occasion, Dave McKenney a aussi reçu le trophée du meilleur "Nad" de l'année. En outre le banquet a été l'occasion de se reposer, de manger et de danser. Après avoir pris un grand dîner qu'on a servi dans le style d'un buffet, on a dansé au son de "Music Machine".

Ann Williams

rencontre avec edmonahan



Réaction: A quelles universités avez-vous étudié?
(RE.)

M. E. Monahan: J'ai fait toutes mes études à l'Université de Toronto, en
(E.M.) Philosophie.

RE. : Pourquoi avez-vous étudié la philosophie?

E.M.: Je m'intéressais beaucoup à la philosophie pendant ma jeunesse et après ça j'ai eu la nécessité de choisir une carrière professionnelle et j'ai décidé de gagner ma vie de cette manière.

RE. : Où avez-vous enseigné et pour combien de temps?

E.M.: J'ai commencé ma carrière professionnelle aux Etats-Unis, à Philadelphie pendant quatre années. Après ça, j'ai été une année à Cincinatti, après, je suis revenu au Canada, en Nouvelle-Ecosse; j'ai fait partie de la faculté de l'université de St. François Xavier pendant sept ans, et après ça, j'ai pris un poste administratif à Ottawa avec l'Association Canadienne des Professeurs d'Université. Puis, j'ai été assistant de M. Deutch à Queen's University, puis ici.

RE. : Vous enseignez un cours de philosophie. Pourquoi est-ce que vous enseignez ce cours maintenant?

E.M.: Ca aide à maintenir ma santé intellectuelle. Je pense que l'administration est une fonction de service. Je pense que les administrateurs doivent faire l'impossible pour rester près de la recherche et de l'enseignement. J'aime mieux enseigner.

RE. : A cause de votre travail, est-ce qu'une vie de famille est encore possible?

E.M.: Oui, mais c'est difficile de temps en temps. Je me fais une règle d'aller chez moi pour le dîner, quand je suis à Sudbury. Quelquefois il y a une réunion à l'heure du dîner et je ne réussis pas à me rendre chez moi pour manger. C'est difficile parce qu'on est si occupé. Je dis en plaisantant que c'est un travail de trente heures par jour et dix jours par semaine: on n'a pas beaucoup de temps libre.

RE. : Pourriez-vous décrire la journée d'un recteur?

E.M.: Dans un jour typique; on ne sait pas le matin les problèmes qu'on va rencontrer pendant la journée. On doit s'occuper d'un grand assortiment de choses qui ne se rapportent pas à l'enseignement. On a des activités de relations publiques qui sont importantes, on a des problèmes de personnel, ordinairement, des problèmes des professeurs, quelquefois des étudiants. Ce sont des difficultés pénibles parce que des gens sont personnellement impliqués, leurs carrières aussi. La majorité de ces problèmes sont fondamentalement insolubles parce qu'il s'agit de gens qui veulent quelquechose, qui est peut-être important et raisonnable; mais on ne peut pas répondre à tous les besoins parce qu'on n'a pas les moyens ou l'autorité.

RE. : Qu'est-ce que vous détestez le plus de votre travail et qu'est-ce que vous aimez le plus?

E.M.: J'aime faire les choses qui aident les gens à faire progresser leurs études: écrire une lettre de recommandation pour un étudiant, recommander une bourse étudiante, recommander une allocation de recherche pour un professeur; ou j'aime aider des professeurs à mettre ensemble leurs idées concernant un programme d'études auquel ils pensent. C'est la partie de mon travail qui vaut la peine.

Le plus décourageant des problèmes, c'est l'incapacité des gens de s'accorder l'un avec l'autre. Un autre aspect décourageant, c'est que nous sommes si pauvres ici à l'heure actuelle qu'on ne peut pas développer des programmes qu'on a déjà commencés et on doit dire aux gens que ces programmes ne peuvent pas être développés.

RE. : Est-ce que la critique vous gêne beaucoup (comme par exemple la critique des professeurs de science à cause des limitations imposées à leur programme de maîtrise)?

E.M.: Cette sorte de discussion, dispute, fait partie de la vie normale d'une université. Si ça n'existe pas, l'institution est morte. Mais, beaucoup de disputes qu'il y a à l'heure actuelle sont malheureuses parce qu'ils font du mal aux gens. On doit réduire un peu des programmes et ça a un mauvais effet sur l'université et un effet terrible sur le moral. On est porté à attribuer ces problèmes aux autres et chacun a ses propres idées pour faire des économies - "on devrait faire les économies dans les autres programmes et non dans le programme où l'on travaille." Ca c'est très difficile, on perd son calme, on prend une position stricte sur une question et une discussion raisonnable est quelquefois impossible.

(suite à la page 41)

LES TYRANS à travers L'HISTOIRE



En histoire, dans toutes les civilisations de tous les âges, il y a beaucoup de similarités. C'est aussi vrai en parlant des tyrans. Mais les tyrans de notre âge sont plus égoistes que leurs prédécesseurs. Un bon exemple d'un tel tyran, ou d'un dictateur était Pisistrate.

Tous les dictateurs profitent des circonstances qui leur permettent de saisir le pouvoir. Il y a généralement deux conditions qui permettent la dictature: la géographie et la sitüation politique du gouvernement de circonstance. Pour Pisistrate la "polis" où il prit le pouvoir était Athènes. Il prit le pouvoir en 561 avant Jésus-Christ (quoi qu'il manquât deux périodes d'exil qui totalisent quatorze ans.) C'était une période après les réformes politiques de Solon (590 av. J.-C.) quand les citoyens eurent des nouvelles réformes et expérimentèrent lentement des changements. Pisistrate vint au bon moment: parce que les Athéniens étaient prêts pour des réformes plus rapides.

Pisistrate devint dictateur à cause de sa richesse. Il fut aussi le héros des pauvres et gagna leur support. Pour obtenir leur support, Pisistrate distribua aux pauvres les terres de certains nobles qui s'exilèrent. Fondamentalement, il préserva les lois de Solon, mais il les tortilla pour son avantage personnel. Il entreprit des travaux publics parce qu'il voulait que son nom reste en haute réputation à Athènes. Il construisit un aqueduc à Athènes, une fontaine monumentale, un temple sur l'Acropole en l'honneur d'Athéna, il aida le commerce d'Athènes, et favorisa les arts.

Pisistrate fut en exil durant quatorze ans. Pourquoi les Athéniens n'ont-ils pas aimé ce dictateur qui faisait tout ce progrès? C'est parce que Pisistrate faisait ce progrès sans consulter les citoyens. Les Grecs eurent la volonté d'être libres de prendre les décisions dans les affaires publiques, même si le pays n'avançait pas. C'est la différence entre un gouvernement tyrannique: un gouvernement démocratique est l'esclave du peuple parce que l'homme compte, mais un gouvernement tyrannique est le maître du peuple - l'homme ne compte pas. Si l'homme reçoit le goût de la démocratie, et se révoltera. C'est applicable dans tous les âges: une partie du peuple résiste au dictateur (tyran). Pisistrate était un "bon" tyran pour les pauvres, mais après sa mort, les citoyens abolirent la dictature à Athènes. Les dictateurs de notre âge ne s'inquiètent pas sur le point des pauvres, mais seulement sur leur avantage; ils ne sont pas comme Pisistrate en ce sens. Eh bien, si nous donnons le pouvoir à un dictateur moderne comme Adolphe Hitler, il va probablement détruire le monde ...

James Brick

LES ELECTIONS A L'A.G.E.

Mardi, le 19 mars et mercredi, le 20 mars étaient les jours qui étaient choisis pour élire le Conseil de l'A.G.E.

Il y avait six personnes qui étaient des candidats comme président.

Neil MacDonald a été membre du conseil de Thorneloe et aussi il a été vice-président du conseil de Commerce. Il voulait l'emploi du président à plein temps.

Mike Slawny voulait avoir plus de talent local dans le pub. Il pensait que peut-être nous devrions avoir quelques soirées au pub quand il n'y aura pas de troupes. Il voulait aussi un conseil qui soit au courant de ce qui se passe.

Rick Petryna voulait une représentation forte et décisive. De plus, il voulait que tous les échelons de l'administration soient en rapport l'un avec l'autre.

Mike McWade pensait que l'A.G.E. devait servir comme un centre d'information pour tous les événements. Il pensait aussi que Lambda et Réaction devaient être unifiés pour publier le même journal.

Vivian Easton voulait empêcher le mauvais usage de la position et des fonds de l'A.G.E. Elle remettrait la place de l'A.G.E. aux étudiants.

Bob Potvin voulait l'indépendance de Lambda et il disait que son but était un gouvernement honnête.

Il y avait trois candidats au poste de vice-président anglais.

Bruce Bothwell pensait qu'un gouvernement responsable était la clef d'un gouvernement qui réussit. De plus, Allan Forget et Rob Pellow étaient des autres candidats pour l'emploi de vice-président des anglais.



Notre nouveau président est Neil MacDonald. Il a reçu 197 votes ou 29.2% du vote total.

Mike McWade a reçu 153 votes ou 22.7% du vote total. Mike Slawny a reçu 135 votes ou 20%.

Vivian Easton a reçu 99 votes ou 14.6%. Rick Petryna a reçu 44 votes ou 6.5% et Potvin a reçu 33 votes ou 4.9%. Il y a eu 675 étudiants qui ont voté pour le président.

Notre nouveau vice-président des anglais est Bruce Bothwell. Il a reçu 315 votes, soit 56.9%. Allan Forget a reçu 142 votes ou 25.6% et Rob Pellaw a reçu 50 votes ou 9%.

Rachel Cantin est la vice-présidente des français. Elle a été élue par acclamation.

Il y a eu 554 étudiants qui ont voté pour le vice-président.

Qu'est-ce qui se passe? Seulement 35% des étudiants ont voté! Où est l'autre 65% des étudiants. C'est votre gouvernement.

Penny Anderson.

LES OSCARS



LES ETUDIANTS

DE FRENCH

ONT CHOISI

MEILLEUR FILM	
EXORCIST	30
AMERICAN GRAFFITI	13
TOUCH OF CLASS	6
CRIES & WHISPERS	3
STING	29

MEILLEUR ACTRICE	
E. BURSTYN (Exorcist)	20
G. JACKSON (T. of class)	14
M. MASON (C. liberty)	32
B. STREISAND (Way...)	41
J. WOODWARD (Summer..)	12

American Graffiti

MEILLEUR REALISATEUR	
B. BERTOLUCCI (Tango)	6
I. BERGMAN (Cries...)	6
W. FRIEDKIN (Exorcist)	40
G.R. HILL (Sting)	18
G. LUCAS (A. graffiti)	12

LES ETUDIANTS

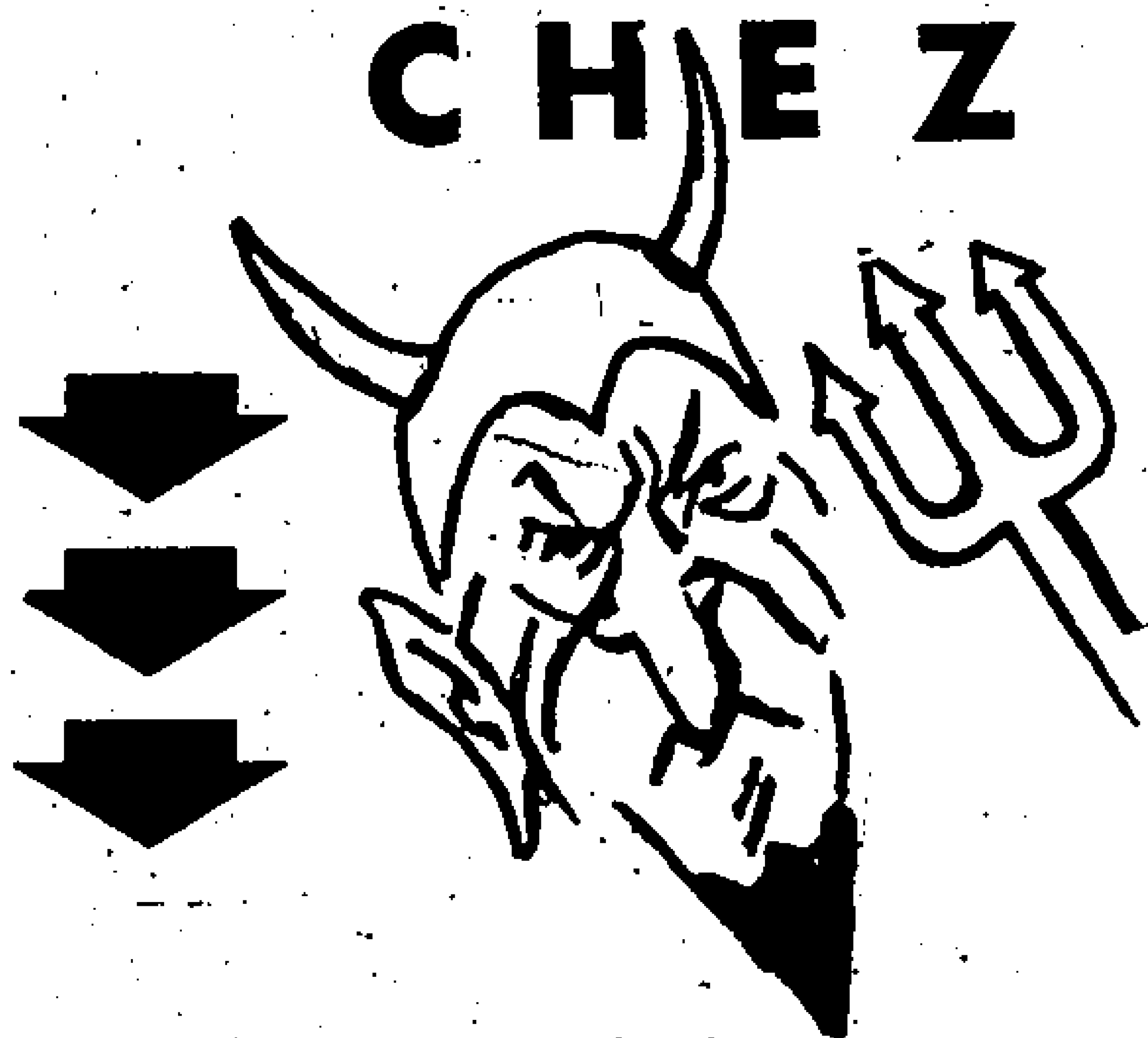
DE FRENCH

ONT CHOISI

MEILLEUR ACTEUR	
M. BRANDO (Tango)	11
J. LEMMON (Save Tiger	4
A. PACINO (Serpico)	35
R. REDFORD (Sting)	39
J. NICHOLSON (Detail)	3



CHEZ LE DIABLE



Le diable a attiré récemment un grand nombre de disciples. L'occultisme est devenu très populaire depuis quelques années. Le film, qui s'appelle "The Exorcist", a mis un point culminant à ce grand intérêt dans le domaine du satanisme, de l'exorcisme et de la magie noire. Aujourd'hui, nous avons la chance d'interviewer le diable, lui-même.

INTERVIEWER: Monsieur le diable vous devenez bien fameux à cause de votre début dans le film "The Exorcist". Le public veut savoir quel est le secret de votre succès? Pourquoi avez-vous décidé d'entrer dans le monde des spectacles?
DIABLE: Pendant longtemps les gens ne me faisaient plus attention à moi. J'avais peur qu'ils m'oublient. Alors j'ai pensé que mes pouvoirs de les effrayer s'affaiblissaient. J'ai fini par me rendre compte que la seule façon de prouver mon existence était de m'exposer autant que possible au cinéma. Quand le directeur, William Friedkin a cherché un acteur pour jouer le rôle du diable, je suis allé tout de suite chez-lui auditionner.

INTERVIEWER: Depuis la fin du film est-ce que vous parvenez à atteindre vos buts?
DIABLE: Je crois absolument que non! Ce traître, William Friedkin, a taché mon image, que j'avais essayé de perfectionner pendant des siècles.

INTERVIEWER: Quelle image est-ce que vous préférez?
DIABLE: J'affectionne mes cornes, ma queue pointue et ma fourche. Je prends plaisir à posséder les gens. Cependant, dans le film, l'intrigant, le Père Karras qui a tenté de me faire sortir de Régan, m'a complètement vaincu. Cela a renforcé encore cette vieille idée fausse que la bonté gagne toujours le mal. Il a détruit toute ma campagne de publicité. A l'heure actuelle, plus de gens vont à l'église à cause de ce film. Personne ne croit plus en rien. Maintenant, je dois recommencer mes efforts pour recouvrer mes pouvoirs de tentation.

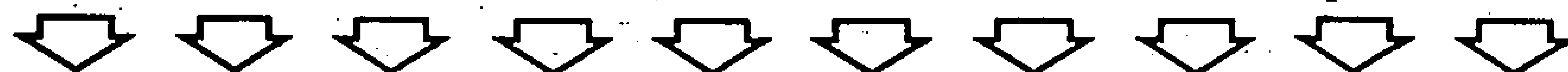
INTERVIEWER: Merci bien, monsieur le diable. Je regrette mais j'espère que vos ambitions ne se réaliseront jamais.
DIABLE: Mais prenez garde mes victimes, bientôt je pourrai peut-être vous rendre visite.



Gwen Tracy

Isabella Makarenko

GABOURY ET L'EXORCISTE



Le professeur Placide Gaboury est un Canadien qui vient du Manitoba. Il a fait beaucoup d'études sur l'occultisme, les phénomènes psychiques et les différentes formes de mysticisme. Présentement, il enseigne la philosophie et la théologie à l'Université de Sudbury. Deux livres que le Prof. Gaboury a écrits seront publiés cette année: Les Voies du Possible et La Mort est une Naissance.



Re.: Avez-vous vu le film l'Exorcist?
Ga.: Non, mais j'ai lu le roman.

Re.: Pensez-vous qu'il s'agisse vraiment d'une possession démoniaque?
Ga.: Je ne pense pas. Les faits sur lesquels sont basés le film et le roman sont assez peu nombreux. Les faits ont été publiés dans le New York Times en 1972. Les faits sont les suivants à peu près. Un garçon de quatorze ans de Washington a été victime de manifestations étranges; par exemple, beaucoup de bruit dans les murs, dans le haut de la maison; ensuite son lit a commencé à vibrer très fortement. Lorsqu'il s'est mis sur une chaise, la chaise a commencé à bouger vers le mur ensuite elle est tombée. A la suite de ces événements il est amené à l'hôpital psychiatrique de Georgetown University. On le soumet à des médecins et des psychiâtres. Aucune des deux méthodes, médicale ou psychiatrique n'a donné des résultats. Voilà les faits, mais le roman a ajouté des événements qui se retrouvent dans d'autres cas dits de "possession diabolique". Tous les événements qui sont arrivés à ce garçon, Douglas Deen, sont des phénomènes de "poltergeist".

Re.: Qu'est-ce que c'est un poltergeist ?
Ga.: Poltergeist veut dire en allemand, esprit bruyant. C'est actuellement une sorte d'explosion sur le plan physique, des bruits, des mouvements d'objets, une explosion d'une sorte de lutte intérieure. La lutte subconsciente qui éclate comme le tonnerre. Le poltergeist n'est pas contrôlé. Le subconscient est ce qui fait bouger des objets. Le Poltergeist se manifeste avec des adolescents. Douglas Deen est un adolescent.

Re.: Pensez-vous que le roman soit dangereux?

Ga.: Oui, ce que Blatty fait dans le roman est une chose dangereuse parce qu'il y a beaucoup d'ignorance et de peur dans ce domaine là. Je pense qu'il y a un mécanisme qui joue ici , qui serait le phénomène du bouc émissaire. Lorsqu'on ne peut pas expliquer un phénomène étrange ou lorsqu'on a des êtres qui nous dérangent dans la société, on les blâme pour ce qui va mal.

Re.: Dans le film, la jeune fille Regan dit qu'elle est le diable et qu'elle s'est blessée. Pourquoi?

Ga.: Ca,c'est encore un phénomène d'hystérie, c'est très connu ça. La capacité de se blesser sans même que ce soit visible. Par exemple, il y a plusieurs cas de morsures. La jeune fille a les mains et les pieds attachés et tout à coup, lâche un cri. Il y avait une morsure sur son bras, sur son cou, n'importe où. Une morsure et il y a même de la salive. On voit les dents. Alors ça c'est des phénomènes



d'hystérie. C'est le subconscient qui devient très déchaîné et il peut même y avoir de l'écriture. C'est un phénomène qu'on appelle dermographie, "dermo" qui veut dire "peau" et "graphie" qui veut dire "écrire", écrire sur la peau. Ca, c'est encore un phénomène subconscient.

Re.: Est-ce que le grand public sait les circonstances qui entourent la possession?

Ga.: Ce qui arrive, c'est qu'il y a de la confusion. Les gens croient que la possession est possible, mais il ne savent pas dans quelles conditions. Alors, dès qu'ils voient quelqu'un qui a l'air possédé, ils pensent que c'est un démon qui les possède ou que c'est une entité extraordinaire. Il y a une sorte d'ignorance à ce sujet-là qui fait que les gens ont très peur. Alors, ils pensent immédiatement au diable.

(suite à la page 42)

impressions de la vie dans une résidence



La follerie s'étend dans la réalité
Les deux sont bonnes ou méchantes
Et elle dit "Je m'ennuie".
Taper à la machine un essai
qui ne veut rien dire
l'étudiante studieuse assise
qui n'a rien à faire --
Ayant grande peur du mois d'Avril
elle donne constamment des soirées
"Tout sommeil est empêché"
Espérant se cacher
sous les montagnes de travail
On n'entend
que la pulsation des amants passionnés
l'éructation des petites filles malades
les commérages des filles qui poussent de petits rires
"Est-ce que tu as des allumettes?"
"Je n'ai rien à faire aujourd'hui".
Une terre inculte
brûlant sur des roches sans flamme
La vie continue --
nous sourions, tous
en disant que l'année ne se terminera jamais.

Gail Greenaway

L' ENNUI

Elle tombait, tombait avec une rapidité effroyable, elle tombait des doux nuages, des couleurs brillantes, des aventures vives, elle tombait de ses rêves, vers l'abîme gris où tout se ressemblait, où il y avait un cauchemar d'uniformité. On la tirait vers la monotonie, on l'appelait vers l'ennui; un cri, aigre, insistant, un bruit qui détruisait chaque jour la paix d'un sommeil qui était trop court, un bruit qui se répétait chaque jour, matin après matin, une ligne sans fin.

Ses doigts cherchaient le bouton, le trouvaient, et, en le pressant, tentaient d'étrangler les sons qui s'échappaient du réveil, de retenir le temps précieux qui se perdait, goutte à goutte, inutile. Le tic tac de la montre se répétait, trop vite, comme le coeur d'un petit animal dans un piège, qui lutte contre la mort, mais qui ne réussit jamais.

Jamais. Rien ne changera. Elle ne retrouvera jamais les beaux jours de sa jeunesse. L'avenir, pour elle, était de vieillir, de faiblir en faisant toujours les mêmes choses, des choses indifférentes, pour un mari indifférent.

Elle se levait, lentement, marchait machinalement vers la porte. Le ronflement désagréable de son mari se mêlait au chant monotone de la montre; elle et son mari, ce qu'ils chantaient n'était point beau. Elle fermait la porte derrière lui, et commencait à préparer le déjeuner, toujours le même; lundi, mardi, mercredi, jeudi... Si elle faisait quelque chose de différent, il se mettait en colère, lui. Au commencement, elle avait trouvé ses enfantillages un peu drôles; après, elle s'était fâchée, et maintenant, maintenant cela lui était égal. Pourquoi se fâcher, pourquoi rire, pourquoi laisser de grandes larmes tomber de ses yeux; rien ne changerait; chaque action de sa part était inutile, serait toujours inutile; pourquoi essayer, pourquoi vivre?

Elle hocha la tête pour oublier ces lourdes pensées, elle écoutait les sons de la bonhomie à la radio. On jouait des chansons modernes, et elle essayait de se perdre dans cette brume de légèreté. Mais comme toujours, les pas lourds et traînants de son mari s'avançaient vers elle, autour d'elle, et le chant de la radio laissa brusquement la place aux déclamations d'un reporter sportif.



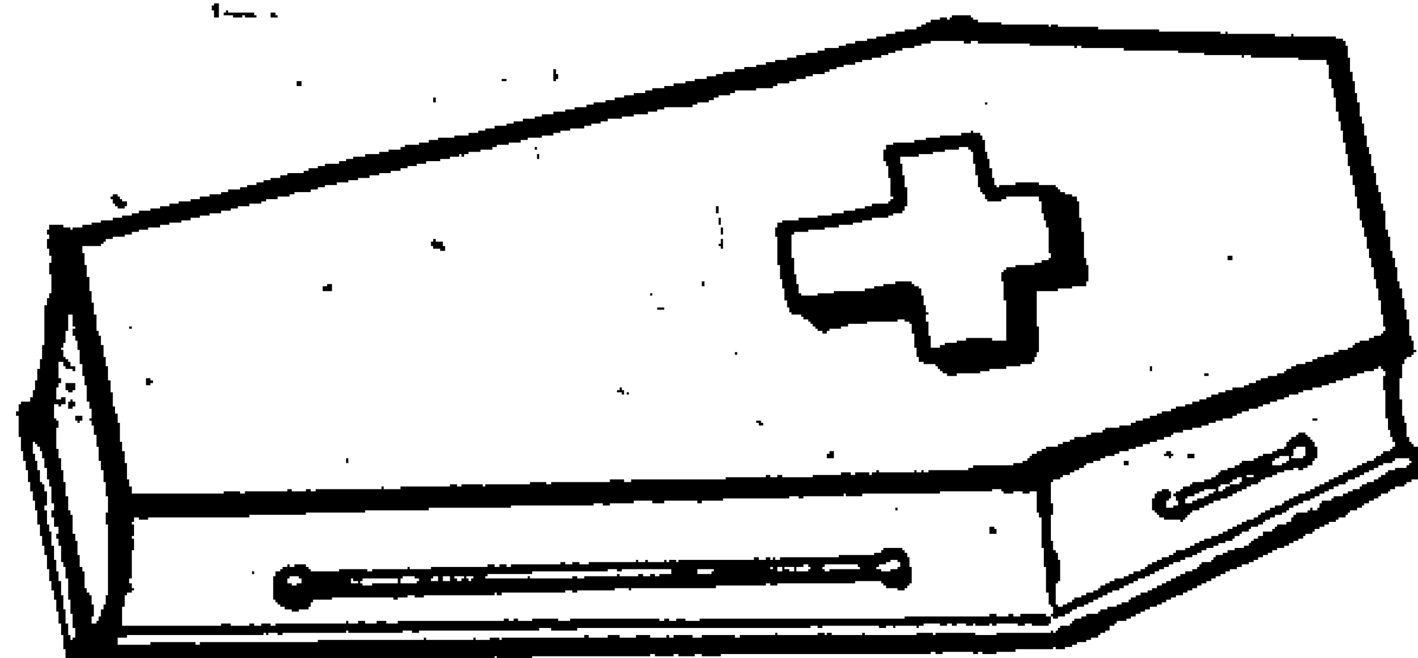
Maxi Schwarz

(suite à la page 21)

LES TANATOLOGUES EN DEUIL

Lois Bowerman

A cause des nouvelles drogues, le nombre de gens qui meurent diminue, et cette situation dérange ceux qui, grâce à la bonté de Dieu, ont décidé de s'occuper des cadavres. Des entrepreneurs ont choisi un métier qui était autrefois rentable, et la possibilité de manquer de clients les inquiète un peu. Quelques-uns des patrons en ont discuté avec le président, qui, lui, a bien d'autres soucis parmi ses concurrents. Il a d'autres soucis, mais il admet que cela représente une perte d'argent: les syndicats demandent de plus en plus d'argent et les morts deviennent de plus en plus rares. D'ailleurs, ce n'est pas amusant de devoir reconstruire un corps humain de la tête aux pieds; parce qu'il n'y a rien d'autre à faire; et puis de le mettre dans le cercueil le moins cher de tous les cercueils du catalogue. De plus, leurs clients n'apprécient jamais ce que ces employés font pour eux. Les entrepreneurs se fâchent de l'imprévoyance de la population. A présent, on se contente d'accélérer l'industrie, d'arracher à la famille du mort tant d'argent, qu'il ne leur reste guère les moyens de subsistance.



(suite de la page 20)

L'homme s'assit à la table, il ouvrit son journal, et il commença à mâcher la nourriture traditionnelle. Elle, se sentant soudainement fatiguée, s'assit aussi, en face de son mari, et se mit à manger sans appétit. Elle regardait l'homme qui était devant lui, ses mains rudes qui tenaient les pages grises devant son visage bovin; quand est-ce qu'elle l'avait aimé? Il y a longtemps, elle avait pensé pouvoir se libérer en se débarrassant de lui. Maintenant, elle était plus sage; elle savait qu'elle avait besoin de lui, que les jours étaient même plus vides quand il n'y était pas, quand elle était seule. Comme elle en avait horreur, de ces heures infinies, quand rien de nouveau arrivait pour la distraire. Comme elle avait peur, chaque soir, que son mari ne revienne pas, et qu'elle ne soit damnée à être seule, toute sa vie.

La solitude. Il lui semblait qu'elle était écrite dans chaque ligne de la page qui était entre son mari et elle, dans chaque lettre, dans la noirceur de l'encre elle-même qui était comme la nuit. Elle s'y perdait, elle descendait dans le désespoir, la nuit, sa propre solitude...

Le mari se leva. Le claquement de la porte annonça son départ. Elle se leva, ramassa la vaisselle, lentement. Elle attendit patiemment la nuit, les doux nuages, les couleurs brillantes, les aventures vives. Elle attendait.

Maxi Schwarz

LES ARBRES



Appuyés l'un contre l'autre
Les arbres se tiennent fermes
Grands et majestueux.

Plus ils sont près du ciel gris
Plus ils sont un
Leurs branches entrelacées.

L'un dépend de l'autre pour sa force
Comme un homme et une femme
Sans l'un, l'autre tombe.

La foi et la confiance garderont ces arbres ensemble
jusqu'à la fin
la fin de leur existence.

Valerie Borden

LA REVOLUTION DES FEMMES

Aujourd'hui, on est spectateur d'un phénomène social: la libération, la révolution des femmes. Elles se groupent, se dressent, se révoltent contre le sentiment, longtemps enraciné dans les hommes, que les femmes doivent être ménagères, cuisinières, mères et épouses, bonnes en tout; qu'elles doivent toujours être coquettes en compagnie d'un homme afin d'être aimées comme des "vraies femmes". Elles se soulèvent contre le chauvinisme des hommes.



Les éditorialistes (hommes) se moquent de cette "révolution", les "Don Juans" éprouvent un sentiment de malaise et les chauvinistes se hérissent. Les *femmes lançent toutes les* leurs revendications contre la muraille composée de chauvinistes.

Qu'y a-t-il de surprenant à ce que les femmes se révoltent? Depuis des siècles les femmes ont été exploitées. Cela a été toujours les hommes qui ont reçu la meilleure éducation, qui ont dominé les professions. Il en est résulté une longue tradition d'exploitation, d'utilisation des femmes. Tout a changé. Les guerres mondiales, la nouvelle moralité, la révolution étudiante, la pilule, la société technologique - tels sont les changements qui ont produit la femme moderne, la femme libérée.

Pendant ces quarante dernières années, beaucoup de femmes se sont senties utilisées par les hommes. Quelques-unes se sont révoltées avec un peu de succès (les Suffragettes, par exemple): mais les années soixante ont produit la révolte en masse, organisée et dirigée par les militantes comme Kate Millet, Gloria Steiner et Betty Friedan. Elles dénoncent la saloprie des hommes. Le brûlage célèbre de leurs soutiens-gorge n'est qu'un symbole de leur dégoût envers les hommes qui les ont refrénées. Les femmes militantes constituent une force rebelle, une force liée ensemble. Elles exigent qu'on les écoute. Elles luttent contre toutes sortes d'obstacles. Elles se montrent fortes, courageuses, intelligentes et diligentes. Elles n'ont pas perdu leur féminité. La vraie femme, la femme qui ne se laisse pas exploiter, ne perd jamais sa féminité.

Cathy Smith

ENFIN LA SOLUTION AUX ETES ENNUYEUX - G. VAN HORN.

Bienque l'année scolaire ne soit pas terminée, les étudiants rêvent déjà des jours libres d'été. Bientôt le temps viendra de fermer les textes littéraires et les grammaires pour que les étudiants ne se fatiguent pas trop. Mais vous, étudiants de français anglophones, qu'est-ce qui arrive si vous passez tout l'été sans parler français? Combien de fois pourrez-vous vous réfléchir en français? Si vous habitez à Sudbury, ou si vous avez passé auparavant un été ici, je *sais combien de fois vous trouvez qu'il n'y a rien à faire.*

Cependant, cet été, il y aura un endroit où les gens français et anglais pourront aller pour passer leur temps libre en se reposant, dans une atmosphère bilingue. De quoi est-ce que je parle? Voyons. J'ai questionné un membre d'un groupe d'étudiants qui ont fait des efforts pour établir un centre pour les jeunes de Sudbury.

Réaction - Quel est votre projet, précisément?

Etudiante- Il y a une bande d'étudiants post-secondaires qui ont reçu une bourse O.F.Y. pour établir un restaurant et un café à Sudbury. Le centre ouvrira le premier juin et il restera ouvert jusqu'au premier septembre.

Réaction - Où sera-t-il situé et quelles seront les heures d'ouverture?

Etudiante- Le restaurant ouvrira à onze heures du matin et le café fermera vers onze heures du soir. Il sera situé, 50 rue Cedar, près de Reitman, deuxième étage. Il sera ouvert du mardi au samedi.

Réaction - Pouvez-vous nous donner une idée de ce qu'on trouvera, si on fréquente votre établissement?

Etudiante- D'abord tout le monde est bienvenu et nous serons heureux de vous y voir. Si vous voulez manger, il y aura un buffet chaud ou froid. Le buffet froid comprend de la soupe, de la salade, du pain des viandes froides et pour dessert de la pâtisserie française. D'autre part si vous avez un peu plus faim et que vous désiriez le buffet chaud, vous recevrez le buffet froid complet et en plus du boeuf en ragoût, d'une recette secrète du Québec. Toute la nourriture est bien préparée par les étudiants eux-mêmes et on paiera le prix minimum. Nous ne sommes pas une entreprise pour voler les jeunes de Sudbury.

Aussi, vous pourrez vous reposer au son de musiciens anglais et français pendant toute la soirée. Les musiciens seront sudburois et d'habitude "folk" mais si nous pouvons faire venir des artistes de l'extérieur, nous les présenterons pour vous; la musique commencera à 7:00 heures du soir.

Enfin pour ajouter un sens vraiment artistique et culturel à notre projet, nous montrerons des objets et des tableaux faits par des artistes locaux. On ne pourra pas les acheter directement de nous mais si vous êtes intéressés à les acheter, nous pourrons vous donner les conseils nécessaires pour que vous puissiez les acheter.

Réaction - Pensez-vous qu'il y aura un problème policier?

Etudiante- Nous espérons que les jeunes de Sudbury sont assez intelligents pour se comporter d'une manière légale. Bien sûr, s'il y a beaucoup de drogues et d'alcool, les policiers seront forcés de fermer notre établissement. S'il y a des abus, les seuls qui souffriront seront les jeunes de Sudbury.

Réaction - Merci bien, mademoiselle, et je vous souhaite bonne chance avec votre projet.

Alors, vous pouvez voir, étudiants, qu'il y a des efforts pour améliorer l'aspect social des jours d'été pour les jeunes de Sudbury et ces efforts sont dirigés vers le bilinguisme. J'espère sincèrement que beaucoup de personnes donneront leur support à ce projet, spécialement les anglophones. Si vous voulez apprendre la langue française, vous devez la vivre.

MESSAGE D'HIVER




Le passé, chose étrange;
je connais des visages que je ne vois plus
jamais
comme s'ils étaient morts; leurs messages
pénètrent mes pensées
quelquefois, quelque
part ils demeurent:
un symbole de leur vie les entoure, ma vie
entourée par un mur de symboles
n'est plus la même,
passée. Chose étrange; des étrangers, nos ombres
seules
se connaissent encore.

Maxi Schwarz

QUELQUES REFLEXIONS SUR NOTRE SYSTEME

Nicole Santin

Toute méthode d'enseignement implique une prise de position qui représente une interprétation de l'homme et du monde. C'est ainsi qu'aucun système d'enseignement ne peut prétendre rester neutre ou objectif. Par conséquent, une remise en question de la raison d'être du rôle de l'enseignement est fondamentale. Il faut savoir si notre système d'enseignement cherche à nous donner un esprit analytique, critique et synthétique qui permettrait d'améliorer les conditions humaines en tant qu'un "ensemble" et non pas en tant qu'un système clos. Donc, l'enseignement peut servir deux fonctions opposées: d'une part, il peut être un instrument puissant dans la programmation de l'homme, d'autre part, il peut jouer un rôle important dans la prise de conscience et la libération de l'homme en tant qu'homme.

La prémisse du rôle de la nouvelle forme d'enseignement réside dans le fait que l'esprit de l'homme n'est jamais satisfait, c'est-à-dire, que l'homme veut toujours réaliser des créations qui dépassent les réalisations d'un monen donné ou d'un endroit donné.

Si notre système d'enseignement avait vraiment pour but l'amélioration de l'ensemble de la société, mettrait-il l'accent sur l'esprit collectif dans notre vie quotidienne? En plus, il faut savoir qui prend les décisions à propos du fonctionnement du système d'enseignement. A l'heure actuelle, le gouvernement, les industries, les intérêts établis et surtout le ministre de la défense nationale jouent un rôle prépondérant dans ce domaine. Etant donné la structure, ces différents groupes de pression exercent de très grandes influences sur la vie scolaire et ce n'est pas dans leurs intérêts de développer un esprit collectif et critique chez les enseignants et les enseignés car ceux-ci seraient capables de découvrir l'exploitation qui existe dans l'enseignement.

Une analyse profonde de la relation actuelle enseignant-enseigné, quel que soit le niveau, démontre le caractère fondamentalement narratif de cette relation qui est fondée sur la présence d'un enseignant qui expose quelque chose et d'un enseigné qui l'écoute. Le contenu, soit des valeurs, soit des faits emperiques, perd sa signification réelle au cours de cette narration. Les mots perdent toute leur réalité et se transforment en verbosité dépourvue de sens. En plus, la plupart des enseignants parlent de la réalité comme si elle était statique, figée et catégorisée ou développent un sujet qui est totalement étranger à la réalité actuelle des enseignés. L'instruction ne devient qu'un simple procédé mécanique qui fait passer de l'information dans la tête des enseignés.

De cette façon, le professeur se présente aux étudiants comme leur contraire. L'enseignement justifie sa propre existence parce qu'il suppose l'ignorance absolue chez les enseignés. Aliéné du professeur, l'étudiant accepte son ignorance et ne se rend pas compte qu'il peut lui apprendre des choses également.

Il n'est pas surprenant de voir que ce type d'enseignement considère l'homme comme un être qui s'adapte. Plus l'étudiant accepte son rôle passif imposé par le système d'enseignement, plus il a la tendance de s'adapter d'une part, au monde tel qu'il existe et d'autre part, à une perspective fragmentée de la réalité.

Cependant, l'enseignement devrait être une action culturelle visant à la liberté et ainsi devrait être un acte d'apprentissage et de connaissance et non pas de mémorisation. Actuellement, la totalité des théories qu'on apprend mécaniquement réduit l'enseignement à une complexité de techniques, naïvement perçue comme étant neutre, techniques par lesquelles notre système d'enseignement standardise son opération bureaucratique et stérile.

Les problèmes dans le système d'éducation de l'Ontario se multiplient à tous les niveaux. Les enfants dans les écoles primaires sont entassés dans les salles de classe, sans considération de leur habileté. Ils y sont mis en groupes avec lesquels l'instituteur peut travailler. Par suite de cela, les enfants, la plupart du temps, doivent travailler seuls. Cette absence d'attention individuelle crée des enfants aux problèmes caractériels et même des délinquents juvéniles.

Au secondaire, on manque de manuels, de laboratoires et de maîtres. Ainsi la qualité de l'éducation qu'on y reçoit empire. Et, à cause de la situation dans les écoles secondaires, les maîtres se mettent en grève, et donneront bientôt leur démission. Il y a même des problèmes dans les universités. Ici, à la Laurentienne par exemple, l'administration congédiera plusieurs professeurs et fermera quelques cours, parce qu'elle a besoin d'argent et d'étudiants.

Il faut qu'on se souvienne que les étudiants d'aujourd'hui seront les leaders de demain, et qu'on apporte les changements nécessaires au système d'éducation.

Deborah Minns

Combien de temps un étudiant doit-il passer dans notre système d'éducation pour apprendre la langue française?

Si un étudiant désire apprendre la langue française, c'est presque impossible dans le système éducatif actuel. Quand un étudiant prend le français comme sujet, on ne lui enseigne pas comment parler mais la grammaire. Le résultat est que l'étudiant n'essaie pas de parler français parce qu'il est toujours conscient de la grammaire, et quand il veut exprimer ce qu'il pense, il reste sans rien dire. Il ne veut pas faire de fautes de grammaire. Beaucoup d'étudiants ne sentent pas de progrès et laissent ce sujet après la dixième année sans avoir rien appris; peut-être sont-ils capables de conjuguer le verbe être et avoir, mais ça n'est pas assez; un étudiant veut parler la langue, pas conjuguer des verbes.

A mon avis, c'est à l'école primaire d'enseigner la conversation, sans donner d'importance à la grammaire. A l'école secondaire on doit donner aux étudiants un choix entre la conversation, et le français écrit. Selon moi, les étudiants seront ainsi plus intéressés à prendre des cours libres dans la langue seconde.

Eugenio Giannotta

PROBLÈMES



L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

ATTENTION

les Canadiens!

Avant la fin de l'année et avant que vous soyez complètement aux abois, retournez vos poches et examinez la monnaie dans vos mains. Je vous demande: "combien de pièces sont américaines?"

Que faites-vous, citoyen canadien, avec cet argent américain dans vos poches? Quelques-uns des étudiants ont les moyens d'être numismates. Peut-être n'avez-vous jamais remarqué que l'argent américain peut passer fortuitement avec les pièces canadiennes mais au Canada seulement!

Considérez ce qui se passe quand vous traversez la frontière au Canada vers les Etats-Unis? Qu'est-ce que vous pouvez acheter avec votre argent canadien? Rien! Précisément!

Peut-être, si vous avez de la chance, votre voisin américain condescendra à changer votre argent canadien - avec dix pour cent de profit pour lui.

A moins que nous nous considérions le 51ème état des Etats-Unis, montrons notre fierté nationale, portons et dépensons seulement notre argent canadien.

Marijke Mahaffy

nos ressources et les américains

Les ressources mondiales de l'énergie s'épuisent et cette situation dérange les Canadiens qui en utilisent beaucoup pour chauffer leurs iglous. Aussi, les prix de l'énergie montent à cause de la rareté et la spéculation de nos voisins américains qui en ont un grand besoin pour garder leurs autos fraîches. Parmi nous, il y a des Canadiens qui grommellent injustement contre les pauvres Américains, leur reprochent la plus petite charité, et les associent à tous nos problèmes. Ces Canadiens ne considèrent pas que les Américains ne nous troublent jamais quand ils ont toutes leurs nécessités et ces Canadiens ne comprennent pas les choses qui sont des nécessités. Par exemple, les industries canadiennes constituent un besoin indispensable pour les Américains et ils ont cessé d'intervenir quand ils ont pris tout ce qu'ils ont voulu. De plus, quand nous avons besoin de quelque chose, nous pouvons compter sur l'aide de nos voisins. Quand nous n'aurons plus de ressources, nous déménagerons au sud où les deux pays habiteront heureusement ensemble.

Brenda Stoddard

"Y A-T-IL DU MONDE TRISTE PARMI NOS CANADIENS?"

Qu'ils se souviennent que le Canada est un pays bilingue! Je veux bien leur expliquer que c'est bon de vivre dans un pays bilingue et biculturel et qu'ils y vivent par choix. Si cela ne leur plaît pas, ils peuvent facilement s'en aller.

Beaucoup de gens, et des français et des anglais se plaignent parce qu'on veut qu'ils apprennent une deuxième langue. Ils ne veulent même pas que leurs enfants doivent le faire à l'école comme à la plupart des écoles primaires du moins en Ontario.

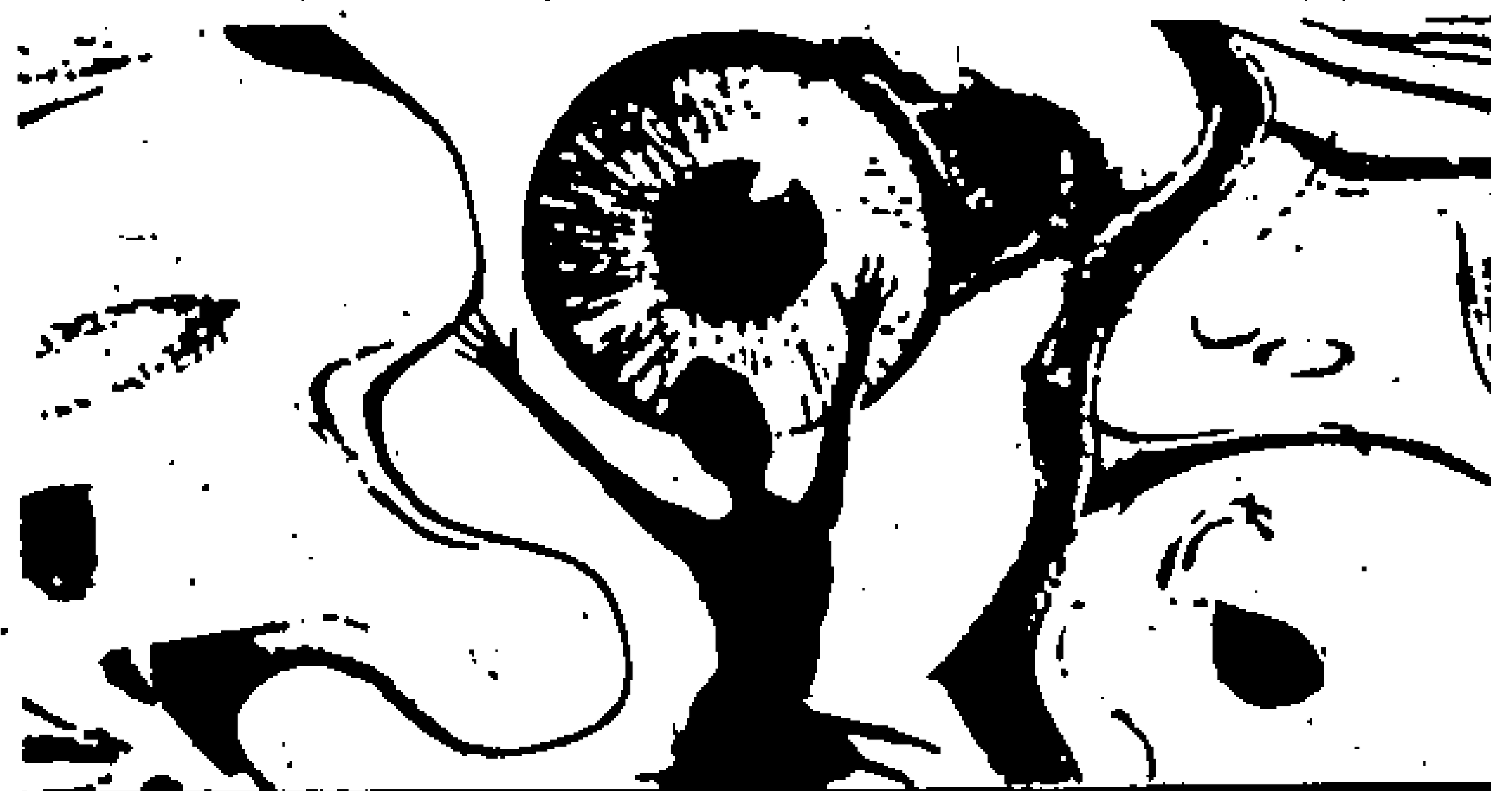
Ce sont les gens les moins égoistes qui veulent comprendre et apprendre à connaître les autres gens qui font partie de notre pays, qui sont en faveur de ce mouvement.

Les autres disent "Pourquoi devons-nous apprendre le français (ou bien l'anglais). Les autres peuvent apprendre notre langue s'ils ont quelque chose à nous dire". Et même s'ils visitent une partie des pays où la majorité des gens parlent l'autre langue, ils sont bien désappointés et même fâchés si quelqu'un ne les comprend pas. Ce n'est que parce qu'il est du même avis qu'eux; les autres peuvent apprendre sa langue.

Maudits hypocrites!

La plupart des plaintes viennent des anglophones. Ils ne comprennent pas pourquoi ils doivent apprendre le français parce que le Canada a été colonisé par les français, il y a trois cent ans. Le général Wolfe n'a-t-il pas vaincu les français? Ils devraient se soumettre aux coutumes anglaises et au moins apprendre l'anglais.

Et aussi, les français ont bien appris il y a bien des années que leurs plaintes ne changent pas grand'chose. S'ils veulent réussir dans les affaires, ils doivent savoir l'anglais.



Mais de plus en plus, dans les régions anglaises aussi on demande que les candidats pour bien des emplois sachent parler et le français et l'anglais.

Les enfants à l'école doivent apprendre le français s'ils sont anglophones ou l'anglais s'ils sont francophones. Et même si beaucoup d'entre eux l'abandonnent aussitôt que possible, ils y ont goûté. Ils ont fait une tentative et une bonne partie d'entre eux continuera à l'apprendre.

Maintenant aussi, les jeunes voyagent beaucoup plus. Ils font de l'autostop à travers le Canada ou prennent l'avion pour l'Europe. Avec l'anglais et le français on peut aller presque partout et se faire comprendre. Ces jeunes sont bien heureux qu'on leur ait donné la chance d'apprendre une deuxième langue. Ca peut être bien du "fun".

Sigrid Dall

LES TRADUCTEURS À OTTAWA

Mercredi, le 27 février.
- Quelle heure est-il? (Murmures)
- Il est déjà huit heures. (Plus de murmures)
- Nous devons nous dépêcher.

C'est comme ça que l'excursion à Ottawa a commencé pour à peu près cinquante traducteurs. La promenade en autobus á duré sept heures. Pendant ce temps, Cathy V. a raconté des histoires cochonnes, nous avons chanté des chansons françaises et anglaises, beaucoup d'entre nous ont dormi et tout le monde a mangé.

A quatre heures de l'après-midi, nous sommes arrivés à l'hôtel Lord Elgin où nous devions rester jusqu'à dimanche.

Le soir, tout le monde est allé aux Pubs ou en des lieux culturels.

Jeudi, le 28 février.
A dix heures et quart, nous sommes tous allés à l'université d'Ottawa pour une rencontre avec M. Glaus, le directeur de l'école de traduction et d'interprétation de l'université et le président d'ATIO - Association de Traducteurs et d'Interprètes en Ontario.

L'après-midi, il y a eu une rencontre avec Mme Robbins. Elle a parlé des salaires du traducteur et des possibilités de travail. Après cela, on lui a demandé des questions et on a discuté des problèmes en traduction.

Le soir, vingt d'entre nous sont allés à Al's Steak House où on a trouvé que le dîner le moins cher coûtait $3.50. Paulette Cyr, traductrice et interprète, a causé avec nous et après le dîner, nous sommes allés à la chambre de Carole N. où on pouvait demander des questions à Paulette.

Vendredi, le 1er mars.
En nous rendant à la tribune réservée au public dans la chambre des Communes, qui est-ce qu'on a vu? Nul autre que Pierre Trudeau. Val R. a presque défailli quand il lui a serré la main.

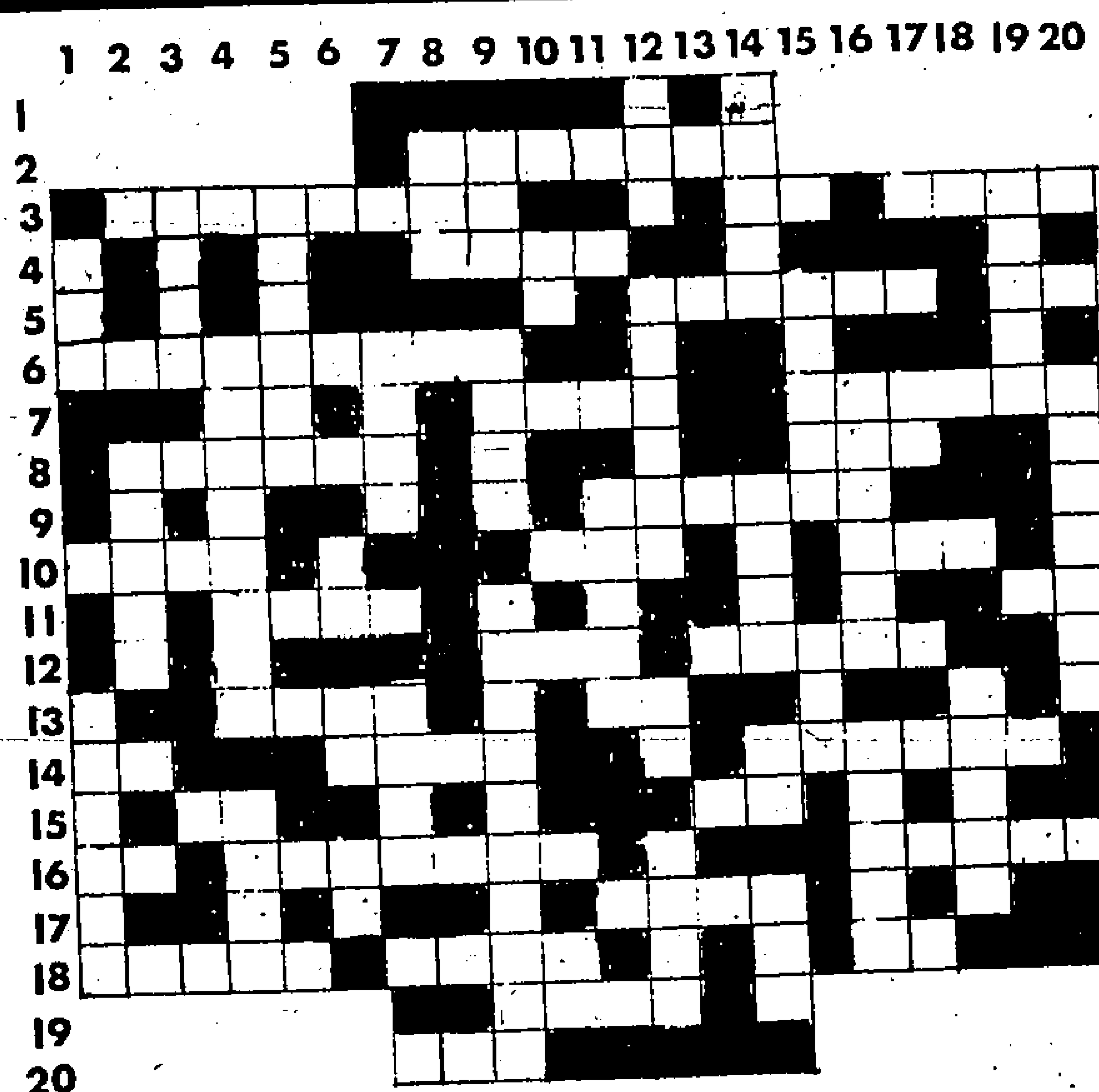
L'après-midi, on a eu notre dernière rencontre avec M. André St.-Martin, le Directeur du département de terminologie. Il nous a dit beaucoup de choses au sujet des banques de mots et de son travail avec les traducteurs.

On était libre le soir et nous sommes tous allés visiter Ottawa. Je pense que tous les traducteurs connaissent les noms comme "The Blind Pig", "The Hayloft", "The Beachcomber", "Le Chaud".

Samedi, le 2 mars.
Ce jour-là, on pouvait faire ce qu'on voulait. Beaucoup ont dormi, d'autres sont allés au Baieshore, ou en ville. Le soir fut une répétition de vendredi, jeudi et mercredi soir.

Dimanche, le 3 mars.
A onze heures, nous étions dans l'autobus encore. Carole, Pierrette, Andy et Maurice firent chanter tout le monde d'Ottawa jusqu'à Sudbury (347 milles). Our Strong Winds, How Many Miles, Chevaliers de la Table Ronde, Allouette, Lundi Matin, etc. Six heures et voilà la "Ivory Tower". Travailler sans relâche encore.

Carla Roosen



mots croisés

HORIZONTALEMENT

2. Roger Rent -a- Fridge 3. Concours populaisre du carnaval d' hiver (3 mots) Cela. Petit restaurant 4. Saison des vacances 5. Journal universitaire anglais ; pronom indéfini 6. Résidence réservée aux garçons 7. Recteur de l'université.- Tout à .....(soudainement).-Les .....Films 8. L'auditorium....-Quelque chose fait par le gouvernement 9. Lac... 10. Le Hitching.... Ce qu'on fait quand on marche.- L'atmosphère 11. Compagnie responsable de beaucoup de pollution.- Participe passé du verbe "boire" 12. Mari de la reine.- Petit homme qui vit toujours dans le pub. 13. Thème du carnaval d'hiver (1974) "Rêve d'une....d'hiver".-Métal précieux 14. Nombre cardinal qui arrive en tete.-Pas tout près.- Chanteuse qui a donné un concert en octobre, Renée ..... 15. L'anglais pour "nous".-Passé composé du verbe "naître" 16. Pas ici.- L'ancienne vice-présidente de l'AGE........ Boutin.- Quelques endroits 17. Les Voyageurs en bref. 18. Animal domestique Troisième personne du singulier.- Mot qui indique la possibilité. 19. Nombre d'étagesde la résidence UC. 20. Arbre

(suite à la page 32)

la d'une vie femme

L'horloge *fait tic-tac* et le bébé pleure. C'est le temps de se lever; un autre jour. Donnez-lui le biberon. Bercez-le un peu. Vite, votre mari doit se lever. Appelez-le. Encore, il ne vous a p s entendu. Faites le déjeuner. Est-ce qu'il ne s'est pas encore levé? Si vous ne l'appelez pas, il sera en retard. Et vos enfants. Ils doivent aller à l'école. Appelez-les. Habillez-les. Ce chandail est crasseux; prenez celui-ci. Le bébé pleure encore. Ah! voilà votre mari. Son déjeuner est sur la table. Versez-lui son café. Où est son journal? Trouvez-le. Quelle heure est-il? L'autobus arrivera bientôt. Donnez-lui son pardessus, et son sac de travail. Vos enfants crient. Est-ce qu'ils se battent encore? Trouvez leurs livres, et faites leurs déjeuners. Où sont leurs souliers? Ah, les voilà. Maintenant ils doivent aller à l'école. Ils sont partis, mais le bébé pleure encore. Qu'est-ce qui ne va pas? Peut-être a-t-il besoin d'attention. Mais vous n'avez pas le temps. Vous devez laver la vaisselle, faire le ménage, aller chez la coiffeuse et entrer à la maison avant onze heures pour préparer la soupe et les sandwiches....

L'horloge fait tic-tac, et le bébé pleure; un autre jour dans la vie d'une femme.

Susan Larkin

VERTICALEMENT

1. Direction; - Les gens. 2. Etudiant de première année. 3. Ce que le Père Noël aime dire. 4. Magazine universitaire des francophones; verbe auxiliaire. 5. Le contraire du mot petits. 6. Abréviation d'une des résidences - S'oppose à elle; conjonction. 7. Ce qu'on fait avec un livre -- Autre nom pour l'édifice Parker. 8. ...-de-Sac. 9. Association générale des étudiants --Réverbération -- Cafétéria (2 mots). 10 Vous; - préposition. 11. Appareil qu'on écoute. 12. L'édifice...Avery-Nom associé à la Cafétéria - Note de musique -- Professeur de français... Girouard. 14. Devise de la Laurentienne, 'Emittee...et Veritatem" - Type d'histoire - Pronom démonstratif - Nombre de résidences. 15. Instrument de musique -: Petite ville près de Sudbury....Caron. 16. Banque située dans la Bowling Alley - Livre de géographie. 17. J'..., présent du verbe avoir. 18. Au revoir. 19. Le temps en hiver. 20. Capitale mondiale du nickel.

(suite de la page 31)

Karen Merrall
Anita Petsche

Le Marais Laurentien

Le Navot n'est pas chez lui au Marais Laurentien. Il est venu tôt, en skis, en raquettes, dans les "autos-de-marais", le jour, la nuit. Mais la boue lui a semblé trop profonde, le Grand Prêtre trop dur, l'initiation au Culte mystérieux du marais, trop étonnant pour son pauvre cerveau. Il s'est hasardé à l'intérieur du marais quand les Anciens yrôdaient. Mais il n'a jamais laissé ses empreintes dans la boue. Pas sans s'embourber.

Les Anciens y étaient arrivés longtemps avant lui. Le marais était leur demeure. Ils rampaient craintivement par tout le territoire, chassant le Grand Point dont dépendait leur existence. Quand le Navot est arrivé, les Anciens lui ont vendu les Secrets du marais. Mais ils ne sont vraiment jamais sortis du Culte. Ils sont restés intimement retranchés au marais.

Pour la moitié de l'année, ce vaste marais dort sous le fumier. Les étangs stagnants se lient. La végétation meurt lentement. Les Anciens s'enfoncent quelquefois dans les cavernes avec leurs livres, vont à pas tremblants dans le fumier, guettent le Navot et prennent son cerveau pour étudier leurs Examens. Ils craignent et respectent les Examens qu'ils détestent. Quand ils reçoivent un bon Point, ils rendent grâces au Professeur Suprême du Marais Laurentien qui, pensent-ils, a le pouvoir de vie et de mort,

—Sharon Wilson

La Grande Chasse

Grace Oosterhoff



Un grand et un petit. Le père et son fils qui allaient à pied. Le fils après son père, voilà comme il était.

Simplement mais chaudement vêtu comme son père. Portant l'appareil nécessaire pour la poursuite du gibier. La gibecière lancée sur l'épaule, d'autres nécessités à la main.

Il suivait les mouvements de son père dans le bois. Le père, le premier, lui démontrait les finesses de l'art cynégétique avec des filets et des pièges. Ils mettaient le gibier attrapé dans la gibecière.

Ils rentraient, leur journée finie, et dépecaient ce qu'ils avaient ramassé pour alimenter la famille.

La partie qui restait après avoir mangé, on la mettait en réserve. C'était pour les journées suivantes. Quand ils rentraient avec la gibecière pleine à crever, ils n'avaient pas à chasser pendant quelques jours. Ils chassaient quand c'était nécessaire. Tout allait bien.

Or, beaucoup de nouveaux chasseurs étaient arrivés dans le territoire avec des fusils pour faire la Grande Chasse. Le gibier tombait en grand nombre et devenait de moins en moins abondant. Les pièges des vrais chasseurs restaient très souvent vides.

Les familles qui n'avaient pas de fusils ont dû déménager. Mais la Grande Chasse se trouvait partout. On leur arracha la vie. Il fallut aller à la ville et travailler comme tous les gens.

C'était bien dommage.

Les familles qui y ont déménagé avaient encore faim. Faim de leur vie. On avait abattu presque tout le gibier. La chasse n'était plus un art. Et on avait renversé la balance de la nature.

Les uns continuent à extirper le gibier. Les autres restent sur leur faim. Et le reste ne fait rien.

Voyez! C'est une tornade! non. C'est le Surhomme!. non, non. C'est un "STREAKER"



Guelph, Waterloo, Queen's et les universités à travers le pays suivent cette manie. On peut voir un étudiant au naturel qui court à toute vitesse presque partout. Ils paraissent à des événements publics, dans les rues; font des apparitions surprises à la télévision et même dans les quartiers commerçants. A Toronto en particulier, la manie devient de plus en plus populaire.

la nouvelle manie

par: Laurie Kilpatrick



Oui, la nouvelle mode de ce printemps est très basique et attirera l'attention de tous les gens qui vous verront. Elle ne vient pas des salons de Paris, mais des campus des universités des Etats-Unis.



Des agents de police ont arrêté de ces "Streakers" et ils les ont mis à l'amende pour exposition indécente et d'autres se sont enrhumés. Ici à la Laurentienne, nous ne voyons pas de "Streakers", mais je pense que la seule raison est le froid, et donc la peur de la pneumonie. Peut-être le printemps et le beau temps amèneront ces fantômes éphémères à la Laurentienne.

pour rire

Mourir pour rire.
Se coucher au fond d'un corbillard
Et vivre la mort
Prendre l'image et la fondre
Les mains entrelacées sur le corps
Tout doit disparaître
Un petit bouquet de fleurs séchées
Dans un coin
Une vieille chaise berceuse
Dans l'autre
Lumière diffuse d'atmosphère
De par dessous la draperie grise
Et le prie-dieu
Et la photo posthume
Pour rire, pour rire et
Vivre la peur d'un être cher
Pour le faire mourir d'horreur
L'horreur de notre amour
Enfui par cette comédie
Machiavélique et par trop sordide
Et de si bon goût
Et tout ça sur tes genoux
Et tout ça sur la mort mortuaire
Ha! ha! ha! . . . .



Ivan Savoie

LA REVOLUTION DES QUINQUAGENAIRES



Maintenant j'ai cinquante ans et j'ai atteint la vieillesse. Depuis longtemps, j'ai pensé à cette période de ma vie. J'ai eu des sentiments de peur, d'inquiétude et de regret.

Je sais que nous, les quinquagénaires, sommes très heureux de voir que nous pouvons demander, réclamer nos droits.

Quand on atteint la cinquantaine, les plus jeunes ne veulent plus qu'on participe à des décisions importantes. On ne peut plus faire du bon travail; le cerveau ne fonctionne pas aussi bien qu'auparavant. Maintenant on entend dire tout le temps: donnez toutes les occasions à la jeunesse. Les jeunes montent dans la vie; ils sont capables de faire beaucoup plus que les aînés. Nous sommes arrivés au niveau où la jeunesse nous remplace; oui, elle nous remplace!!! N'est-ce pas un sentiment que de n'être plus utile? Oui, vous pouvez me poser cette question, et je peux franchement vous répondre que oui.

Lorsque j'étais jeune, il y a de cela quelques années, nous, la jeunesse, avons montré du respect à l'égard de nos anciens. Nous avons fait ce qu'ils voulaient; nous avons honoré leurs opinions; nous avons répondu à leurs besoins.

Est-ce qu'il y a quelque chose de surprenant à ce que les vieux se révoltent? Cette révolte a bien des causes, bien des raisons. Les aînés ont perdu tout leur pouvoir, toute leur force. Est-ce qu'ils doivent rester impassibles à se tourner les pouces? J'espère que non! Parce que si c'est cela qu'ils doivent faire, notre société ne vaut pas grand'chose.

Comme je l'ai mentionné auparavant, la jeunesse d'aujourd'hui ne s'occupe pas du tout de nos besoins, de notre âge. Presque tous les jeunes d'aujourd'hui ont un diplôme. Donc, ils se sentent supérieurs. Ils pensent que nous ne savons rien. La jeunesse dirige les actions des vieux. Elle peut nous mettre dans une maison de retraite pour les vieillards. En effet, elle peut faire n'importe quoi avec nous. En partie, notre vie dépend de l'attitude de la jeunesse.

Maintenant, tout change. Nous faisons des travaux productifs dans la vie. On ne nous regarde plus avec tant de mépris. Nous sommes en train de reprendre de l'importance dans les affaires mondiales. Qu'est-ce qui dit que la vieillesse ne doit s'occuper que de ses propres intérêts? Qu'est-ce qui dit qu'on doit devenir sénile à l'âge de cinquante ans? Attendez, les jeunes, un jour vous comprendrez ce qui signifie d'être dans la cinquantaine. Il n'y a pas de différence entre avoir quarante-neuf ou cinquante ans!



Nancy Cathcart

RECAPITULATION

J. Kennedy

Arrivant à la fin de l'année scolaire, quels résultats pouvons-nous tirer des mois passés?

D'abord, je dois dire qu'au commencement de l'année, je me sentais un peu perdu environné par ce cercle féminin, malgré le fait qu'elles étaient très jolies.

En particulier, quelques-unes avec leur esprit révolutionnaire m'ont toujours tenu en état de crainte puisqu'elles ont même suggéré d'utiliser un bâton de balle dure contre les professeurs. Elles m'inspiraient une telle crainte que je n'osais les rencontrer au cours des six premiers mois, puisqu'elles pouvaient utiliser cet objet dangereux contre moi.

Avec le printemps qui arrive, les cours ne réussissent plus à retenir l'esprit sur l'enseignement. En particulier, deux demoiselles C.R. et J.D. ont donné le plus grand effort pour attirer l'attention et l'attraction de la classe. Elles obtiennent beaucoup de coopération de ma part puisque je suis le seul à les admirer. Pauvre moi!

Le sujet de la mode revient jour après jour. Hélas! sujet désagréable pour la gent masculine. Que ces demoiselles se souviennent de cette remarque pour le futur.

Le point le plus problématique est de donner à chacune de ces demoiselles, une attention particulière. Mais j'ai décidé de me retirer dans ma dignité, ne voulant causer aucune jalousie parmi ces femmes délicieuses.

Souvenez-vous, mesdemoiselles, que vous avez été un peu trop bavardes. Réfléchissez-y pendant l'été et souvenez-vous qu'on apprend davantage en écoutant qu'en parlant.

Malgré le martyre que j'ai subi tout l'hiver, c'est regrettable qu'il se termine dans un mois. Après quelques moments de réflexion, il faut admettre que ce serait difficile de vous oublier, et je ferai l'impossible pour vous rencontrer, et me trouver sur votre passage.

DIALOGUE D'UN REVE

Le temps, les chiffres donnent du rythme à la vie. La lumière donne des effets au bois, si l'inclination est valable. Quant à moi, je placerais l'objectif de façon à ce que l'objet soit vis à vis la lumière et le second plan de façon à ce que l'on ne voit que le centre d'intérêt.

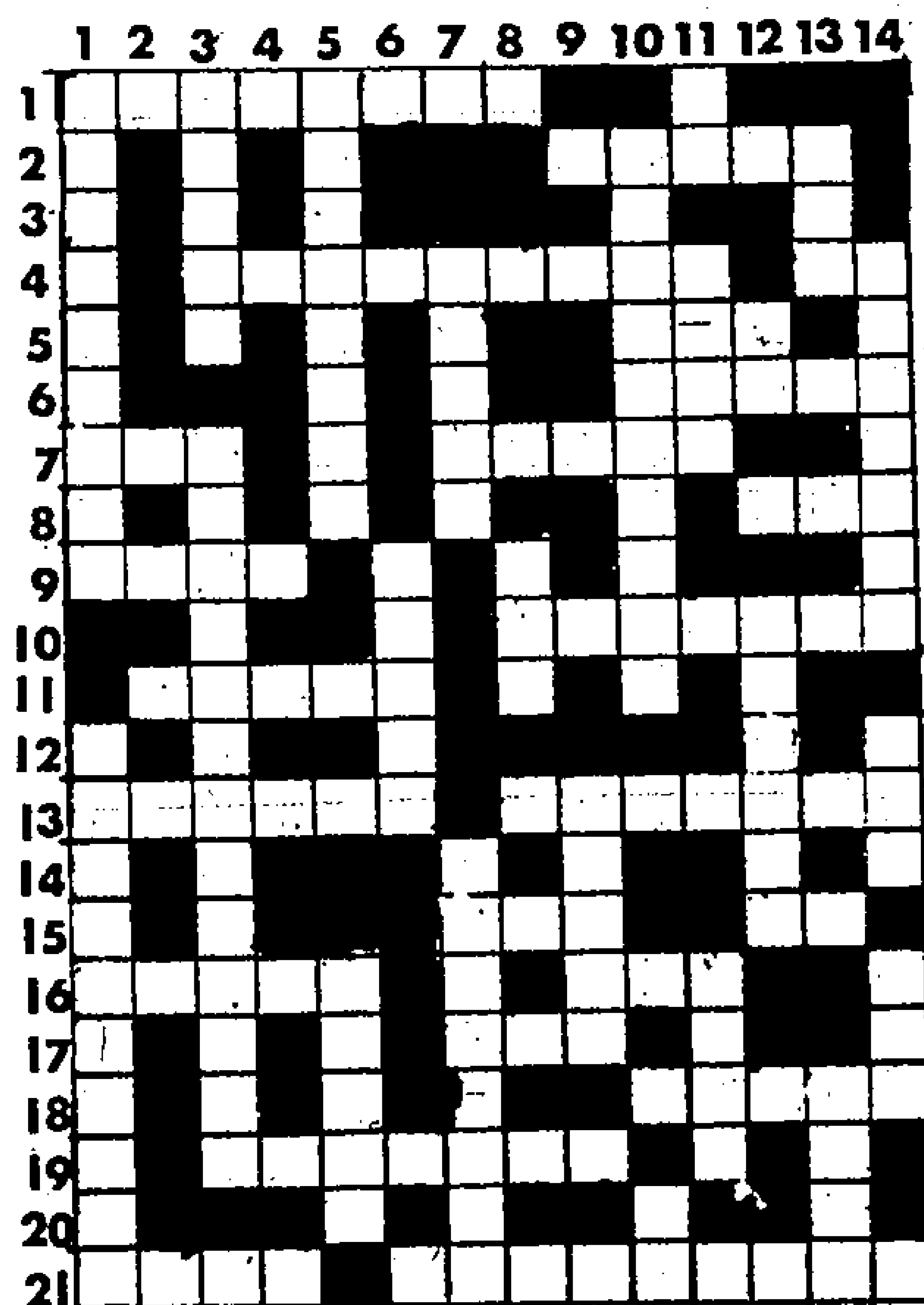
Juste au premier plan, je placerais une série de verres alignés dont l'on ne verrait que la tête. A cause du rapprochement et de la perspective, ce serait flou mais avec une image indirecte.

Et à la dernière minute, juste avant le déclanchement une coulée de cire en ébullition qui viendrait s'étaler aux environs de tous les plans.

Alors vous fixez l'image et elle se cristalise pour la fin des temps, comme refroidie la coulée de cire.

Yvan Savoie.

mots croisés



Horizontalement

1. Nom d'un journal
2. On marche sur ceux-ci
4. Composition - Article
5. Négatif
6. Tristesse
7. Accent - Parfait
8. Pluriel
9. Grade
10. Bourdons
11. Motif
13. Couleur - Fayot
15. Brutal - Plus
16. Crible - Majesté
17. De naissance
18. Débrayage
19. Zingaro
21. Eclairé
    Organisation médiévale

Verticalement

1. Repentir - Représentations Théâtrales
3. Végétation - Mollement
5. Exprimer dans une autre langue - Tacher
6. Parent
7. Gibet du Christ - Grave affaire
8. A cet endroit
9. Couleur
10. Submersion - Article
11. Pronom personnel - Fête - Saoûl
12. Sans vêtements - Bassin
13. Terre - Brise
14. Cathédrale - Saison - Boisson

Wendy Nivins

Ce que je pense de la 'Révolution' des Canadiens Français

Sharry Noble

Dans ces quelques dernières années, il y a eu la reconnaissance d'un mouvement dont, quoiqu'il ait duré longtemps, on n'a pas tenu suffisamment compte la plupart du temps. Ce mouvement, c'est le mouvement des québécois en faveur de l'égalité avec les anglais. Nos compatriotes se groupent, se plaignent de la domination des anglais capitalistes, demandent la séparation et surtout soutiennent la préservation de leur langue, de leur culture, de leurs traditions, donc de leur identité. Ils se veulent québécois aussi bien que canadiens.

Il y a des gens qui sympathisent avec ces rebelles. Le gouvernement fédéral leur prête de l'argent supplémentaire et essaie d'attirer des industries au Québec et de rendre bilingues, les services publics et le système gouvernemental. Il y a bien des individus aussi qui sont sympathiques et qui reconnaissent la culture québécoise comme une culture unique et précieuse. Ce sont ceux qui croient que les Canadiens-français ont le droit de retenir leur individualité complète.

Mais il y en a d'autres qui gardent encore leur ignorance, leurs préjugés et leur étroitesse d'esprit. Laissez-les se séparer, disent-ils, ils ne contribuent en rien au Canada de toute façon, et ils sont paresseux et jaloux de ce que nous avons. Avant peu, ils ramperont devant nous à quatre pattes.

De plus, ce mouvement est loin d'être nouveau. Depuis, la Batille des Plaines d'Abraham, les Canadiens français ont refusé avec tenacité de renoncer à leur identité dans un Canada où les anglais, leurs préjugés, leur domination oppressive et leur argent abondant progressent de plus en plus. Et cette révolte continue de nos jours. Les actions révolutionnaires du FLQ, par ~~exemple~~, montrent leur détermination de garder leur identité - de n'importe quelle manière et avec n'importe quelles conséquences. Un autre exemple est le Parti Québécois qui a augmenté le nombre de ses partisans et son influence dans les dix dernières années et, quoiqu'il n'ait pas gagné les élections en octobre 1973, qui est encore fort. Les Canadiens français sont de plus en plus prêts à la séparation.

Au fond, les Canadiens français agissent par dégoût à l'égard des anglais - ces personnes qui feignent d'ignorer une partie importante de la culture et de la vie canadienne et tentent de l'enterrer dans une avalanche d'anglais. Les français ont l'impression qu'on leur en a ~~fait~~ voir de dures, et ils agissent d'après leurs impressions.

Et je pense que leurs actions, telles qu'elles sont, commencent à faire des progrès. Maintenant, la plupart des Canadiens anglais ont conscience du problème tandis qu'auparavant, ils en étaient ignorants. Pour quelques-uns, par exemple, c'est un vrai choc de se rendre compte que le Canada a autant de préjugés à l'égard de la minorité, que les Etats-Unis. De plus, le gouvernement, sous l'autorité de M. Trudeau, agit beaucoup plus qu'avant. Peut-être que les Canadiens français ne pensent pas qu'il y a assez d'action. De toute façon, il n'y a aucun doute qu'ils en recevront plus à l'avenir. Quand on doit se battre pour survivre, on se bat.

lieux du francais...

LES ETUDIANTS INSCRITS EN FRENCH REPONDENT A L'ENQUETE DE REACTION.

Introduction: Afin de favoriser un milieu qui facilite l'utilisation de la langue française, plusieurs personnes ont suggéré de regrouper à l'intérieur d'une même résidence les étudiants vivant sur le campus, de dispenser tous les cours à l'intérieur d'un même édifice.

1o Etes-vous en faveur du regroupement de tous les cours donnés en français (cours de français, de french, cours en français) à l'intérieur d'un même édifice (par exemple: l'édifice de l'Ecole Normale, une section de l'Edifice des Arts).

OUI 49 NON 19

2o Etes-vous en faveur du regroupement de tous les étudiants, qui parlent français et qui souhaitent apprendre le français, à l'intérieur d'une même résidence.

OUI 48 NON 19

Liana Turrin
Cynthia Taylor

(suite de la page 12)

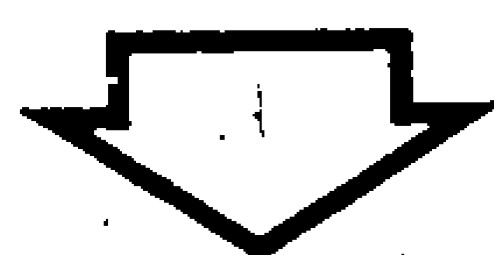
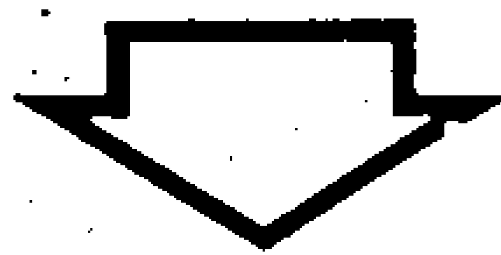
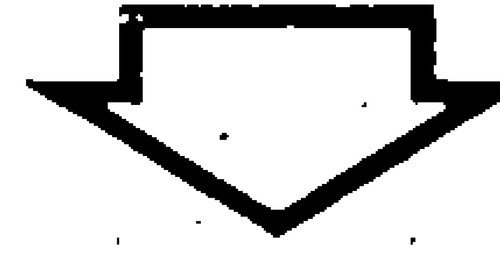
RE. : Les étudiants ne vous connaissent pas même de vue. Que pensez-vous de ça?

E.M.: C'est mauvais. Je pense que je suis trop éloigné des étudiants. Je ne les vois pas assez souvent et je n'en vois pas assez. Si je suis censé servir les intérêts des étudiants, je devrais avoir plus de rapports avec eux. Ils n'ont pas de rapports avec moi comme personne, je suis seulement un nom, quelqu'un qui travaille en haut et qui est supposé avoir beaucoup de pouvoir, (mais qui n'en a pas beaucoup), qui est supposé étudier beaucoup de problèmes qui ont un effet sur la vie des étudiants, et ça n'est pas tout vrai non plus. Ce bureau est un piège; on passe la plupart du temps à écrire, écrire, ça a une valeur discutable. A la même fois, il y a un manque de personnel pour s'occuper de la paperasserie et ça fait partie du problème budgétaire aussi. Si nous avions plus de personnel pour faire ce travail, je pourrais consacrer moins de temps à l'administration et plus de temps à parler avec les étudiants. Je sais que ça serait meilleur et je me sentirais mieux. Je pense que je pourrais arriver à des décisions meilleures si j'avais plus de relations avec les étudiants.

RE. : Quels sont vos espoirs pour l'Université Laurentienne?

E.M.: Je suis bien optimiste. Le futur est bon. Le présent est difficile, marqué de problèmes financiers mais je pense qu'on devrait être optimiste parce que cette institution a un futur. On ne devrait pas jeter ce qu'on a construit avec de grands efforts jusqu'ici. On devrait y ajouter le plus possible. Je pense que c'est important aussi que nous ne perdions pas de temps à lutter entre nous. Mais je pense que nous y arriverons. Si je ne pensais pas ça, je ne serais pas ici.

(suite de la page 18)

Re.: Le diable qui a possédé Regan est très intelligent parce qu'il sait que la mère du Père Korras est morte.

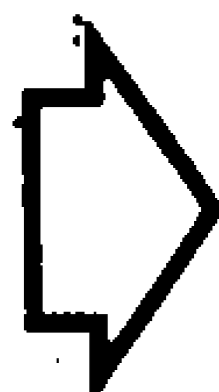
Ga.: Oui, ça n'est pas contre les phénomènes psychiques; par exemple, la connaissance de plusieurs langues qu'on n'a jamais parlées soi-même est un phénomène psychique très connu. Voyez, les différents phénomènes psychiques, par exemple, plusieurs langues parlées, la connaissance de l'autre langue, et le fait que Regan sait que la mère est morte, tout ça ce sont des pouvoirs psychiques qui sont dans l'homme. L'idée est que tout ça existe dans l'homme et non pas dehors de l'homme,

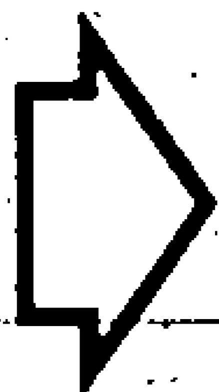
Re.: Aussi elle parle anglais à l'envers.

Ga.: Oui mais ça c'est une sorte de déviation du script. Ce n'est pas une preuve que c'est satanique parce que vous voyez dans le film et le roman que tout ça est de l'invention. Autrement, ce n'est pas possible que tous les événements puissent se trouver dans un seul être.

Re.: Pensez-vous que les gens qui ont vu le film ou ont lu le roman pensent vraiment que c'était une possession diabolique?

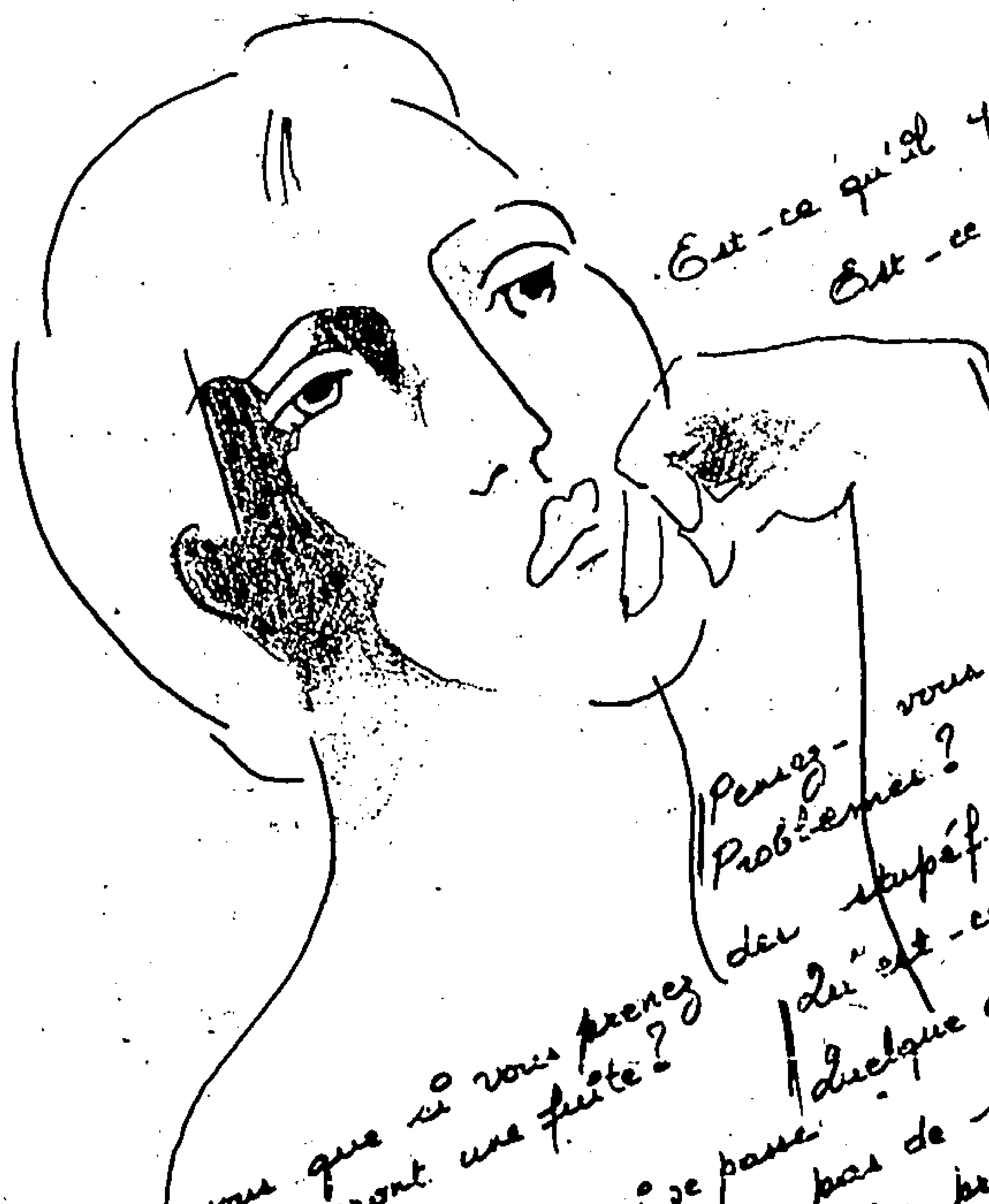
Ga.: Oui. Les uns qui ont vu le film ou ont lu le roman vont probablement en grande quantité se tourner vers les pratiques de l'occulte, les "Ouija Board" etc. Et ça, c'est dangereux parce que ça fait libérer des forces inconscientes et ça trouble la psyché au point que vous pouvez commencer à être obsédés. Vous êtes obsédés par votre double personnalité. Il y a toujours plusieurs aspects d'une personne. L'aspect négatif commence à s'emparer de vous et vous pouvez avoir l'impression que vous êtes possédés. J'ai un peu l'impression que ce qui arrivera à la suite de ce film, c'est que beaucoup de gens vont se croire possédés. Dans le domaine de l'occulte, il n'y a rien de dangereux, ce sont tous des pouvoirs beaux par exemple, le pouvoir de levitation. Les gens ont peur de ça parce que c'est resté trop caché et ça n'a pas été approuvé par les autorités.







par
Lilly Borges
Rita Sisi
Cathy Donahue
Photos par → Tony Filipponi



Est-ce qu'il y a une évasion?
Est-ce qu'il y a, est-ce qu'il
est possible de trouver
Une évasion à tous vos problèmes!

Pensez-vous qu'être ivre va
résoudre tous
Les problèmes?

Pensez- vous que ce soit une fuite à vos
Problèmes?

Pensez-vous que si vous prenez des stupéfiants
Ils vous trouveront une fuite?

Qu'est-ce qui se passe quand vous n'avez pas
Quelque chose à boire?

Qu'est-ce qui se passe
Quand vous n'avez pas de stupéfiants
A prendre?

Vos problèmes n'ont pas disparu
Ils restent avec vous.

Si vous changez de ville
Si vous changez de province
Et si vous quittez le pays!
Les problèmes ne resteront pas en arrière.
Ils vous suivent.

La seule façon de les faire disparaître
Est d'affronter les problèmes
D'y penser
Il faut que vous trouviez une solution
Pas nécessairement par vous même

Et quand vous aurez trouvé une solution
Votre vie sera meilleure
Vous serez heureux.

Si vous avez besoin d'aide
Allez consulter quelqu'un
Qui peut vous aider.

Quand vous serez heureux
Vous n'aurez plus besoin d'être ivre
Vous n'aurez plus besoin de stupéfiants
Vous n'aurez plus besoin de trouver
d'évasion

ont collaboré à ce numéro de Réaction

Lilly Borges

David Spencer

Pat Clermont

Lois Boverman

Rita Sisi

Greg Van Han

Cathy Melnychuk

Herb Ruiss

Carla Roosen

Liana Turrin

Grace Oosterhof

Cynthia Taylor

Cathy Smith

les dessins sont dus à
la plume de

Carl Shields